

## A la porte M. Nobs ?

On les voyait venir. Il a suffi que le Parti socialiste suisse prenne la décision d'en appeler directement au peuple pour savoir qui paiera et comment on paiera les 1464 millions nécessaires au réarmement pour qu'aussitôt la grande presse donne à fond en réclamant la tête du ministre socialiste des finances.

Les commentateurs n'y vont pas avec le dos de la cuillère. Pour d'aucuns, radicaux en particulier, c'est le principe même de la participation socialiste qui est à revoir. D'autres, comme MM. Pierre Béguin et Olivier Reverdin, paraissent se contenter d'une simple permutation, plaçant le conseiller fédéral socialiste à la tête d'un département mineur. Dommage que ces messieurs ne précisent pas leur pensée.

On reproche au ministre des finances d'être davantage partisan qu'homme d'Etat. Cela sous-entend qu'on ne pardonne pas à Ernest Nobs d'être resté en contact étroit avec son parti, chose toute naturelle lorsque l'on est radical, conservateur ou paysan.

Nous n'aurons pas la cruauté de rappeler qu'au moment de l'élection du successeur de M. Wetter, les partis bourgeois ont mis passablement de malice à confier le Département des finances au premier conseiller fédéral socialiste. Il fallait lui créer le plus de difficultés possible et l'amener à reconnaître la fausseté de ses théories. Et les bourgeois attendaient le jour où ils auraient pu s'écrier: « Voyez, ce M. Nobs, il est bien obligé de faire comme nous ! » Il fallait diviser le Parti socialiste, l'affaiblir à tel point que son influence sur la scène fédérale eût été promptement neutralisée, voire liquidée.

Malheureusement, tout cela n'a pas joué, parce que le conseiller national socialiste est resté socialiste lorsqu'il passa au banc du gouvernement. Les bourgeois, victimes de leur propre jeu, crient à la trahison à l'égard du pays, tant il est vrai que pour eux le pays s'identifie avec le capital.

Certes, ils ont la précaution de ne pas le dire si nettement. Ce qu'ils défendent avant tout, c'est l'épargne; l'épargne de la classe ouvrière et de la classe moyenne qui n'existe pas. Ils retournent quelque cinquante ans en arrière, au moment où cent francs sur un carnet d'épargne représentaient une petite fortune pour son propriétaire, alors qu'aujourd'hui il en faut quatre fois plus pour habiller le gosse qui va faire sa première communion.

« D'ores et déjà, nous dit M. Pierre Béguin, nos impôts directs sont fortement progressifs. Il est juste qu'ils le soient. Mais à la condition que l'on garde la mesure. Cette mesure est dépassée depuis longtemps. Elle n'est plus celle qu'exige l'équité. Or, en proposant l'institution d'un troisième prélèvement sur la fortune et de suppléments progressifs à l'échelle déjà nettement progressive de l'impôt fédéral direct, on aboutit très simplement à l'absorption par l'Etat de tous les revenus qui ne sont pas procurés par le travail. »

La réponse à cet argument, nous la trouvons dans les déclarations faites par Robert Bratschi au récent congrès des cheminots à Lucerne: la fortune nationale assujettie à l'impôt, de 1940 à 1946, a passé de 30 à 38 milliards, alors que la fiscalité avait augmenté et qu'elle était plus forte qu'elle ne l'est maintenant. De même, on sait que le revenu national a passé de 17 à 17,4 milliards de 1949 à 1950.

Ce qui signifie que le rythme de la fiscalité n'a pas suivi et ne suit toujours pas le rythme de l'enrichissement de notre économie nationale; et que l'histoire de la poule aux œufs d'or est une pure fable.

Si messieurs les bourgeois désiraient éviter l'initiative socialiste du « sacrifice de paix », ils en avaient le pouvoir. Il eût suffi que les Chambres votent en avril le financement du réarmement. Ils l'ont repoussé sous prétexte qu'il comprenait l'impôt sur les vins et une majoration du bordereau de défense nationale.

Ces messieurs ont pris à ce moment-là leurs responsabilités. Qu'ils veuillent bien admettre que les socialistes prennent les leurs aujourd'hui.

Henri Jaquet.

## VARIÉTÉ

### Il met les pieds à la pâte...

Un ouvrier d'une fabrique de caramels, Percy Morris, âgé de 46 ans, a été condamné à 12 ans et demi de prison par un tribunal de Londres pour s'être introduit par effraction dans l'usine, la nuit, avoir volé des objets appartenant au directeur et avoir jeté dans les cuves où refroidissait la pâte de caramel, les souliers et les bleus de chauffe de ses collègues. La pâte, rendue de ce fait inutilisable pour la consommation, a dû être jetée, ce qui a entraîné une perte de 80 livres. Morris a déclaré que son geste avait été dicté par la vengeance. Il reprochait, en effet, à son directeur de l'avoir congédié. Cependant, Morris avait déjà été l'objet de 17 condamnations.

## LES CONDITIONS SOCIALES AUX USA

### Une journée avec un ouvrier du bâtiment

Afin d'étudier de près les conditions sociales des travailleurs, nous avons vécu quelques jours dans la famille d'un ouvrier briqueteur de New-York.

Précisons tout de suite qu'aux USA, les travailleurs du bâtiment, notamment les briqueteurs, les maçons, les charpentiers, plâtriers, électriciens, plombiers, etc., reçoivent généralement des gains plus élevés que la moyenne de toutes les autres catégories de salariés.

Ces salaires varient assez peu d'une localité à une autre ayant la même importance. Cependant, comme chez nous, ils sont moins élevés dans les petites localités que dans les grandes villes. C'est surtout une question de puissance de l'organisation professionnelle, patronale et ouvrière.

Voici la vie journalière typique d'un ouvrier, disons de notre ami Jack.

Comme la plupart de ses semblables, il habite la banlieue, dans une maison de 4 pièces qu'il a acquise à l'aide d'un crédit d'une banque privée, laquelle s'est assurée la garantie de l'Etat. En versant mensuellement le 30 % de son salaire, Jack sera propriétaire après 20 années de paiement du loyer.

Chaque jour de la semaine, Jack se lève à 6 heures du matin. Il commence par prendre sa douche dans une chambre de bain fort bien aménagée. Puis il prend le petit déjeuner, composé d'un verre de lait froid, de pain blanc, de deux œufs cuits avec du lard ou du jambon, d'une pâtisserie ou de flocons de céréales. Son « breakfast » terminé, il sautera dans sa voiture 20 CV d'un type récent qui le transportera sur son chantier, distant de 30 à 40 km.

A 8 heures précises, Jack est parmi les 800 ouvriers qui œuvrent à la construction d'un building de 36 étages, qui se trouve dans le bloc de la 5<sup>e</sup> Avenue et de la 42<sup>e</sup> Rue.

Il fait une courte pause à 10 heures, pour manger un petit casse-croûte composé d'une pâtisserie sèche et d'un gobelet de lait ou de café, qui est distribué (contre paiement) sur le chantier par un service ambulancier spécial.

Puis le travail recommence jusqu'à midi. A ce moment, Jack suspend son travail pendant une heure pour prendre son repas sur le chantier même. Le ravitaillement est assuré par une roulotte automobile, ingénieusement aménagée en vue de l'écoulement rapide de produits chauds ou froids, dans des paquetages qui garantissent une propreté méticuleuse. Jack avale quelques sandwiches avec du lait ou du café et il termine ce frugal repas avec un ice-cream.

A 13 heures, le travail reprend sans interruption jusqu'à 16 heures.

Ayant terminé sa journée de travail de sept heures, Jack enlève ses gants (les ouvriers travaillent très souvent avec des gants de protection), place ses quelques outils personnels dans la voiture et, en habit de travail, quitte le chantier.

Il recommencera ainsi cinq jours de la semaine, afin d'accomplir un horaire hebdomadaire de 35 heures pendant les cinq premiers jours, le samedi et le dimanche étant libres.

Le rythme du travail dans les grands chantiers est équivalent à celui de chez nous, tandis que pour les petits chantiers, nous avons souvent constaté que le travail était plus lent avec un plus grand nombre d'ouvriers. La superproduction est certainement assurée par l'application de procédés standards et l'emploi de machines, qui réduisent la peine de l'homme.

Pour son travail, notre ami Jack reçoit un salaire minimum de 3,5 dollars à l'heure (1 dollar = 4,25 fr. suisses), assuré par un contrat collectif. Mais actuellement, il bénéficie d'un salaire de conjoncture qui dépasse 4 dollars à l'heure. L'entreprise verse en outre des primes pour les assurances sociales et, comme elle est signataire du contrat collectif — ce qui est indispensable pour pouvoir disposer de main-d'œuvre qualifiée ! — l'ouvrier recevra des avantages sociaux supplémentaires, accordés seulement aux ouvriers syndiqués à l'AFL.

A titre de comparaison, disons qu'avec son salaire minimum Jack travaillera trois heures pour acheter une excellente paire de chaussures, une heure pour une chemise d'homme et 40 minutes pour un repas convenable dans un restaurant français moyen.

Disons aussi, en passant, que l'impôt fédéral sur le revenu, au montant de 13 %, est retenu directement par le patron sur chaque paie du salarié.

Lorsqu'il rentre à la maison où l'attendent sa femme et ses deux enfants, Jack prend sa seconde douche quotidienne et se délasse un peu avant le repas. Vers 6 heures du soir, toute la famille se retrouve autour de la table pour le dernier repas de la journée, avec un menu comprenant: un verre de whisky ou un cocktail pour le père, une soupe, une viande, un légume et des fruits, ice-cream ou pâtisserie. Comme boisson, de la limonade ou de la bière pour les adultes et du café.

Après le souper, le mari aide sa femme à ranger le ménage, essuie la vaisselle ou va passer le linge dans la machine à laver. Puis

les enfants sont mis au lit et notre ami va faire une promenade en voiture ou faire visite à des connaissances.

Une fois par semaine, la famille va au cinéma en plein air. La voiture prend place dans un immense parc contenant deux à trois mille automobiles, dans lesquelles les spectateurs restent confortablement assis devant l'immense écran sur lequel se déroule le film. Pour entendre la sonorité, il suffit de décrocher un petit haut-parleur accroché à un piquet et de le suspendre à l'intérieur de la voiture. Le cinéma en plein air a également lieu en cas de mauvais temps, car les voitures peuvent être au besoin chauffées.

En hiver, Jack bricole dans la cave de sa maison qu'il a agréablement aménagée en petit atelier de loisirs et en salle de jeu pour les enfants. Quand il est fatigué, il se cale dans un fauteuil pour regarder les spectacles que lui offrent les nombreux programmes de télévision.

Pendant les week-ends, notre ami consacrer ses loisirs à réparer sa petite maison, à faire un meuble, à tondre le gazon de ses pelouses ou à aider ses voisins dans de semblables besognes.

De temps à autre, une agape familiale réunit les amis ressortissant d'une même nationalité à la maison de l'un ou de l'autre ou dans une ferme accueillante où aura lieu un pantagruélique pique-nique.

Lucien Tronchet.

## Qu'en pensez-vous ?

Il vient de s'en passer une bien bonne au Conseil municipal de Paris.

Au cours d'une séance de nuit, Mme Becourt, élue RPF, a giflé le rapporteur du budget qui se trouve être un coreligionnaire politique !

C'est là le parti de la réconciliation française ! La presse parisienne s'amuse follement de l'incident et certains journaux regrettent que le giflé ait rendu la gifle. On ne fait pas ça à une dame !

Permettez que je vous dise tout crac que Madame la Conseillère n'aurait pas dû commencer, car c'est elle qui a frappé la première. La politique est déjà un métier assez difficile sans que ces dames se mettent encore à vous « rollier » dessus à bras raccourcis. Et ces dames qui réclament l'égalité des droits civiques doivent vouloir l'égalité jusqu'à ses plus extrêmes conséquences.

Je ne saurais en tout cas blâmer la riposte du giflé; elle a peut-être manqué d'élégance, mais elle aura servi d'avertissement à ces dames qui font l'apprentissage du métier. Zadig.

## A chaque jour sa bonne histoire...

A l'école

— Et maintenant, dit l'instituteur, nous allons remercier M. le syndic de ses bonnes paroles en lui disant mer... mer !...

— Ah ! non, fait Mimile, ma maman m'a défendu de le dire !

## Le régime « démocratique-populaire »

vu par un juriste

La presse mondiale renseigne abondamment sur la police et le travail forcé en Russie, et sur l'action diplomatique du Kominform. Mais il peut être intéressant de donner un aperçu de l'organisation administrative de l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) sans examiner pour l'instant comment la loi y est appliquée.

La Constitution de l'URSS a été adoptée, non par le peuple, mais par un congrès des soviets (conseils) le 5 décembre 1936. Elle a depuis lors été modifiée quelquefois par le Soviet suprême.

Comme notre Assemblée fédérale, le Soviet suprême est formé d'une chambre populaire et d'une chambre fédéraliste. C'est le pouvoir législatif. Il peut déléguer des pouvoirs importants à des commissions spéciales.

Il est élu par le peuple des circonscriptions électorales. Ce peuple est formé des hommes et des femmes de plus de 18 ans jouissant encore de leurs droits politiques. Les candidats sont proposés par le Parti communiste, seul autorisé, par les syndicats, les coopératives et les associations « culturelles »; les candidats sélectionnés par les commissions électorales sont ensuite plébiscités sans compétition, sur une seule liste, par les électeurs; innovation intéressante, les élus peuvent aussi être révoqués par un vote de leurs électeurs.

Le présidium du Soviet suprême forme le pouvoir exécutif supérieur; il est élu par le Soviet suprême. Il dirige l'administration, nomme et révoque les fonctionnaires. Il interprète les lois, fonction qu'en Suisse on tend à confier exclusivement au Tribunal fédéral; il peut casser les lois régionales, fonction qui, en Suisse, appartient déjà à ce tribunal; il ne s'occupe pas, comme notre Conseil fédéral, de vétilles administratives. Le pouvoir exécutif subalterne est confié aux départements dénommés Commissariats du peuple. Les commissariats centraux de l'URSS régissent les affaires étrangères, la défense nationale, la police, la justice, la nationalité et la famille, les finances et la banque, la sécurité sociale, la planification économique, le commerce extérieur, les transports, etc. Le fisc perçoit essentiellement un impôt sur le chiffre d'affaires prélevé à la source des paiements en mains de la Banque d'Etat et exonère les industries de guerre; des « virements de profits » des entreprises commerciales et industrielles; enfin un impôt sur les revenus individuels moyens et supérieurs. Les républiques fédérées, telles que l'Ukraine, peuvent avoir des représentants diplomatiques.

Les autres domaines de la vie politique et économique sont administrés par les républiques fédérées et les républiques autonomes, dont l'organisation régionale est calquée sur celle de l'URSS.

Le pouvoir judiciaire est réparti entre des tribunaux dont la Constitution ne détermine pas la compétence, mais dont elle affirme l'indépendance à l'égard du pouvoir exécutif. Il existe une Cour suprême élue par le Soviet suprême et qui contrôle le fonctionnement de la justice: il y a des tribunaux ordinaires régionaux composés de juges professionnels et d'assesseurs populaires; il y a des tribunaux spéciaux créés par le Soviet suprême; enfin, des tribunaux populaires dont les juges sont élus par le peuple.

Comme en Suisse, le parquet des procureurs généraux représente les exigences de l'ordre public devant les tribunaux, et dirige la police judiciaire qui surveille l'application des lois, tant par les magistrats que par les administrés.

Les droits individuels reconnus sont l'égalité; le droit au travail; le droit au repos et aux vacances; le droit à la sécurité sociale gratuite; le droit à l'instruction primaire gratuite, avec bourses pour l'enseignement ultérieur; les libertés de conscience, de parole, de presse, de réunion, de manifestation; l'inviolabilité du domicile et le secret de la correspondance, etc., principes universellement reconnus.

Les droits économiques ont une structure propre aux démocraties dites populaires. La Constitution de l'URSS ne reconnaît le droit de propriété privée que sur les effets personnels et les commodités du domicile; elle reconnaît le droit d'héritage sur ces biens et sur le produit du travail capitalisé. Le sol, les bâtiments, les moyens de production industriels et agricoles, les moyens de transports, les établissements financiers sont nécessairement propriété collective, au nom soit de pouvoirs publics, soit de coopératives. L'indépendance économique n'est connue que dans l'artisanat, le commerce et l'agriculture pratiqués individuellement.

Parmi les droits ignorés par la Constitution, citons le libre établissement, le droit au mariage, le droit à être indemnisé d'une expropriation, le droit de grève, le libre choix du travail, la liberté de prendre position contre le régime politique ou économique, le droit d'un opposant de participer aux affaires publiques, etc.

Enfin, les droits reconnus sont limités non seulement par la loi comme dans les démocraties ordinaires, mais encore, jusqu'à leur négation, par les devoirs. Le citoyen soviétique doit servir l'armée sans pacifisme réfractaire; respecter toutes les lois et notamment les « règles de la vie en société communiste »; promouvoir la propriété collective; travailler, sous peine de manquer de nourriture, au rythme de la discipline imposée pour la production. La trahison de ce devoir général de fidélité absolue est réprimée par des lois pénales extensives et rétroactives, comme en Allemagne nationale-socialiste, et qui prévoient notamment le travail forcé sur une grande échelle.

En résumé, on peut dire que la Constitution de l'URSS est moderne par les principes qu'elle proclame; scientifique par son système juridique; habile dans la dissimulation de la dictature du Parti communiste; utilitaire par l'adaptation de l'idéologie à une révolution économique.

On y retrouve cependant les caractères classiques des régimes autoritaires: l'exclusivisme des cadres, le plébiscite, le militarisme, l'attachement du peuple à la glèbe et à l'établi, une police secrète omniprésente, des tribunaux spéciaux, un droit pénal élastique, la collaboration de tous les services à une œuvre démesurée sacrifiant la génération présente. La personne humaine ne peut pas s'y sentir libre, car l'Etat est à la fois législateur, policier, professeur, juge, moraliste, employeur, propriétaire immobilier, banquier et pourvoyeur de vivres. L'Etat n'y est plus à la taille de l'homme. **Reo.**

# A TRAVERS LE PAYS

## Il pourchassait son ex-femme pour la poignarder

La police a arrêté, dans le 7e arrondissement de Zurich, deux frères pour tentative de meurtre, menaces et tentative d'enlèvement.

Le premier, âgé de 29 ans, est agent d'assurances, et le second, de 20 ans, employé de commerce. L'aîné s'est divorcé, il y a trois semaines. Depuis lors, il poursuivait toujours son ancienne femme de ses assiduités. Finalement, celle-ci chercha refuge chez un ancien instituteur. Jeudi passé, la femme et l'instituteur se trouvaient, en compagnie d'un autre couple, dans un café. L'ex-mari et son frère étaient en quête de la femme et reconnurent la voiture de l'instituteur parquée devant le café. Une poursuite sauvage s'engagea après que la femme et l'instituteur furent montés dans leur automobile. Finalement, ce dernier réussit à semer ses poursuivants. Mais ceux-ci, sachant que l'instituteur empruntait la route principale qui conduit à Winterthour pour rentrer chez lui, le rattrapèrent à Schwamendingen. L'instituteur tenta alors d'échapper en faisant un détour par Duebendorf et il revint sans encombre à Kempthal. Les deux premiers l'attendaient près du bâtiment de la station avec leur auto. Après un court trajet, l'instituteur dut faire halte, n'étant plus à même de conduire son véhicule.

Il chercha de l'aide en arrêtant les voitures venant en sens inverse. Mais les deux agresseurs l'en empêchèrent en le menaçant d'un revolver. L'aîné tenta même de l'entraîner dans la forêt où il voulait poignarder sa victime. Son jeune frère réussit toutefois à l'en dissuader. Finalement, l'instituteur fut contraint de donner l'adresse de la femme. On l'obligea à revenir à Zurich avec sa voiture et à montrer l'appartement de son amie, puis on le libéra.

Vendredi matin, les deux agresseurs veillaient près du domicile de la femme, dans l'intention de l'emmener dans le Tessin. L'occasion n'était pas favorable, car le plan aurait dû être exécuté samedi matin. Au moment où la femme parut, les deux hommes furent arrêtés. Dans l'automobile, on trouva un poignard et une petite valise contenant notamment une fine cordelette, quelques mouchoirs et une bouteille de chloroforme.

## Le congrès de la Fédération internationale des ouvriers métallurgistes est réuni au Bürgenstock

Le 16e congrès de la Fédération internationale des ouvriers sur métaux a débuté en fin de semaine. Il groupe 129 délégués de 14 Etats, comptant environ 6 millions de membres. Les délégués et les hôtes ont été reçus par Arthur Steiner, conseiller national, de Berne, au nom de l'Association suisse des ouvriers métallurgistes et horlogers. Steiner a parlé de la neutralité et défendu le point de vue de la Suisse.

Konrad Ilg, président de la Fédération internationale, a signalé que le congrès se déroule pour la deuxième fois en Suisse (en 1921, à Lucerne). La Russie n'a jamais fait partie de la fédération, qu'elle a tenté de saboter. Il a été possible, après la guerre, de constituer une nouvelle Internationale et d'admettre les syndicats américains dans la fédération. Le congrès a pour tâche de donner une forme nouvelle à la fédération, en lui donnant de nouveaux statuts et en créant des sections industrielles et professionnelles; il est prévu, d'autre part, de créer une commission économique.

Jack Tanner (Angleterre) a été élu président et Arthur Gailly (Belgique), Hans Brümmer (Allemagne) et Arne Geijer (Suède), vice-présidents.

Le congrès a passé ensuite à l'examen des rapports des différentes sections, dont celui des ouvriers de l'industrie automobile, présenté par M. Victor Reuther (Etats-Unis). Il ressort de ce rapport que l'industrie automobile des Etats-Unis, du Canada et d'Europe occidentale occupe 1,4 million d'ouvriers, dont 769.000 pour les Etats-Unis. Alors que normalement les ouvriers américains travaillent 39 heures par semaine, ce chiffre est de 43-48 heures dans les autres pays.

## En tournant LE BOUTON

Vous entendrez mardi :

SOTTENS : 16.30, « La Flûte enchantée », Mozart. 17.30, La rencontre des isolés. 18.00, Balades helvétiques. 18.30, Rouge et Blanc. 18.45, Reflets d'ici et d'ailleurs. 19.08, Le Tour de France. 19.15, Dern. nouv. 19.25, Moment musical. 20.00, Feuilles volantes. 20.10, Des goûts et des couleurs. 20.30, La pièce du mardi : « Week-End ». 22.30, Dern. nouv. 22.35, Pour les amateurs de jazz hot.

BEROMUNSTER : 16.30, Em. commune. 17.30, Pour la jeunesse. 18.00, Y. Blanc et son ensemble. 18.20, Mélodies balkaniques. 19.25, Le Tour de France. 19.30, Dern. nouv. 20.00, Concert par le Radio-Orchestre. 22.00, Dern. nouv. 22.05, Chronique culturelle.

Vous entendrez mercredi :

SOTTENS : 7.10, Le bonjour matinal. 7.15, Dern. nouv. 7.20, Musique nordique. 11.00, Tours de chant. 11.45, Vies intimes, vies romanesques. 11.55, Œuvres de Telemann et de Haydn. 12.15, Danses suisses. 12.25, Le rail, la route, les alpes. 12.46, Dern. nouv. 12.55, Sans annonce. 13.45, La femme chez elle. 16.30, Em. commune.

BEROMUNSTER : 6.15 et 7.00, Dern. nouv. 7.15, Mélodies aimées. 11.00, Em. commune. 12.15, Musique récréative pour piano. 12.30, Dern. nouv. 12.40, Parade de refrains. 13.25, Musique de Dvorak. 14.05, Orchestre du Théâtre national de Prague. 16.30, Musique galante

## Le temps qu'il fera aujourd'hui

Ciel variable; à l'est du pays, généralement couvert; les précipitations vont cesser. En Suisse occidentale, tendance aux éclaircies; vent du nord assez fort à l'ouest, plutôt faible au nord-est du pays. Assez frais.

## Le mauvais temps

### La navigation sur le Rhin suspendue

Le niveau du Rhin, à Bâle, ayant dépassé de 6 cm., lundi soir, la cote de danger de 4 m. 30, la navigation a été suspendue un peu avant 18 heures. L'avis en a été donné aux Etats riverains.

### Quelques rues de Berne inondées par la crue de l'Aar

Les pluies de ces derniers jours ont fait monter le niveau de l'Aar. Quelques rues du quartier de la Matten, à Berne, sont inondées. Les pompiers et la police ont dû intervenir. Il a été nécessaire d'édifier des passerelles de secours pour assurer le trafic. De nombreuses caves sont sous l'eau.

### Le Rhône a dépassé la cote d'alerte

Lundi, à 3 h. 30, le Rhône a dépassé de 12 cm. la cote d'alerte à Chessel. Les pompiers ont été alarmés.

### LES ORAGES EN VALAIS

Les orages de ces derniers jours ont provoqué lundi, dans la région de Fully, le débordement des canaux. Le Département des travaux publics du Valais a pris les mesures qui s'imposent. Des pompes sont en action. La circulation des véhicules a été détournée en certains endroits. La campagne est inondée en partie.

### 12 pièces de bétail tuées par la foudre

La foudre s'est abattue vendredi soir sur deux huttes de l'alpe d'Achseten-Berg, près de l'Elisghorn, et a tué 10 vaches, un veau et un cochon.

### UNE RIVIERE DEBORDE A VILLENEUVE

La Tinière, qui avait débordé dans le haut de son cours dans la nuit de samedi à dimanche, est sortie de son lit lundi matin, dans son cours inférieur, à la suite des pluies torrentielles de la nuit passée, inondant les vignes, les jardins, arrachant des murs de vignes. Tout le bataillon des sapeurs-pompiers de Villeneuve a été alarmé.

## Une affiche interdite

### Une protestation

Le Secrétariat national du Mouvement suisse des partisans de la paix publie un communiqué dans lequel il proteste contre la décision du Conseil fédéral d'interdire dans toute la Suisse la pose de l'affiche lancée par le professeur Joliot-Curie, président du Conseil mondial de la paix, et réclamant la conclusion d'un pacte de paix entre les cinq grandes puissances: Etats-Unis d'Amérique, Union soviétique, République populaire chinoise, Grande-Bretagne, France.

### L'explication du Ministère public

Dans une lettre adressée par le Ministère public fédéral aux gouvernements cantonaux, le procureur général de la Confédération annonçait que le Conseil fédéral, dans sa séance du 10 juillet, avait décidé d'interdire la pose de cette affiche dans toute la Suisse et de charger le Ministère public fédéral de l'exécution de cette décision. « Le Conseil fédéral, précise la lettre, a considéré comme déterminant le fait que cette affiche sert la propagande politique de l'étranger. Elle est, en outre, signée par un politicien étranger. Dans l'intérêt de la sûreté intérieure et extérieure de la Confédération, le Conseil fédéral estime qu'aucune propagande politique étrangère ne doit être faite sur notre territoire au moyen d'affiches. »

## Un ingénieur lausannois fait une chute mortelle dans la Dranse

Un ingénieur lausannois ou habitant Lausanne, M. François Rössinger, père de famille, en excursion dans la vallée de Bagnes, est tombé dans la Dranse, de la cabane de Chaurion. Son corps n'a pas encore été retrouvé.

## Une nouvelle hausse du pain évitée pour l'instant

La hausse du pain, qui était devenue menaçante à la suite de la requête des boulangers tendant au relèvement du salaire de panification, a été évitée, du moins pour l'instant. Certes, le Conseil fédéral a accédé, sur toute la ligne, à cette requête, qui avait été du reste appuyée par le Service fédéral du contrôle des prix. Mais il l'a fait en ramenant le prix de la farine blanche de 60 à 58 fr. le quintal. De même, il a réduit de 63 à 61 fr. le prix de la marchandise revendue par les grossistes ou livrée par les boulangers, par sacs entiers, aux particuliers, qui font eux-mêmes leur pain. Tout cela revient à dire que l'augmentation du salaire de panification est supportée par la Confédération.

## FOOTBALL

### Avec la première ligue

Réuni samedi à Berne, le Comité de première ligue a constitué comme suit les groupes pour la saison 1951-1952 :

Suisse romande : Ambrosiana, Central, International, Martigny, Montreux, Forward-Morges, Sierre, Stade-Lausanne, La Tour, Vevey, Yverdon et Thoune.

Suisse centrale : Birsfelden, Concordia, Derendingen, Helvétia, Berthoud, Petit-Huningue, Longeau, Olten, Porrentruy, Saint-Imier, Soleure et Moutier.

Suisse orientale : Arbon, Baden, Blue-Stars, Bruhl, Ceresio-Schaffhouse, Lamone, Red-Star, Schoeffland, Trimbach, Uster, Wetzikon et Wil.

## Clôture de la Fête fédérale de gymnastique



Le couronnement des bannières de section

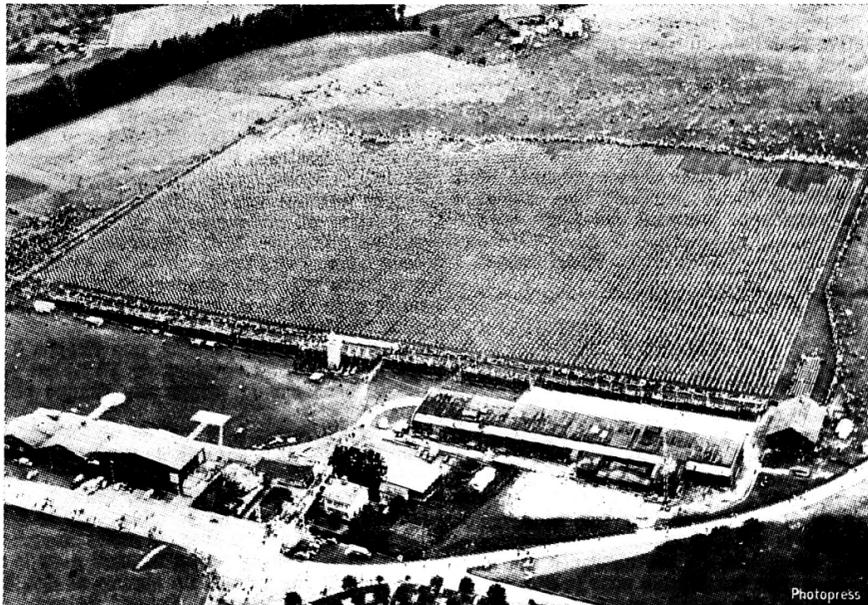
Malgré la pluie qui a gâté le début de la dernière journée, cette grande manifestation sportive et civique a connu une brillante clôture. Lundi matin, dès l'aube, les dernières sociétés participant au concours de section ont affronté le jury par un temps malheureusement un peu défavorable.

Tout l'intérêt de cette journée se concentrait sur les exercices d'ensemble, apothéose de la fête. Une foule énorme, malgré le temps peu clément, s'est déplacée à la Blécherette où le moniteur fédéral Hans Eggenberger dirigeait les exercices. Parmi les nombreuses personnalités qui assistaient à la manifestation, citons M. de Steiger, président de la Confédération, M. Rodolphe Rubattel, chef du Département de l'économie publique, Kobelt, chef du Département militaire fédéral, le général Guisan, le colonel commandant de corps Frick, les représentants des autorités cantonales et municipales, des organes judiciaires, les délégués des fédérations internationale et nationales, des associations sportives suisses, etc.

Quelque 80.000 personnes étaient réunies à la Blécherette où soufflait malheureusement un vent assez frais; cela n'a pas empêché la manifestation de connaître un brillant succès tant l'effet produit par la masse imposante et harmonieuse des gymnastes est grandiose. Après le couronnement de la bannière fédérale, puis celui des bannières cantonales et des sections les individuels furent couronnés par les demoiselles d'honneur; Jack Gunthard, Zurich-Neumunster, chez les gymnastes à l'artistique, Walter Flach, de Pfungen, chez les gymnastes aux nationaux, et Armin Scheurer, Bienne-Bourgeoise chez les athlètes, remportèrent la première couronne de leur catégorie respective. Cette brève cérémonie fut suivie des exercices d'ensemble exécutés par 25.000 gymnastes tout heureux de travailler sous le vent frais.

Après la première présentation, M. de Steiger, président de la Confédération, puis M. Paul Morand, président central de la Société fédérale de gymnastique, s'adressèrent brièvement aux gymnastes, relevant combien l'esprit de solidarité dont les gymnastes font preuve dans leurs manifestations d'ensemble est précieux pour l'unité du pays tout entier. Une dernière manifestation termina cette journée et mit un brillant point final à la 63e Fête fédérale qui connut un succès immense. La SFG a donné une belle preuve de son activité et mis en évidence la valeur et l'étendue de son plan d'action, ainsi que le rôle civique qu'elle joue dans le pays.

Quant aux organisateurs lausannois, ils peuvent être satisfaits de leur travail, la ville entière ayant réservé un accueil chaleureux aux gymnastes suisses qu'il n'y étaient plus venus depuis 1909.



Malgré le temps défavorable, la 63e Fête fédérale de gymnastique a remporté un grand succès. Elle s'est terminée devant 80.000 personnes enthousiastes par les exercices généraux, sur le terrain d'aviation de la Blécherette. 25.000 gymnastes y prenaient part. Voici une vue aérienne impressionnante des légions blanches des gymnastes pendant les exercices généraux à la Blécherette. Au premier plan, les tribunes d'honneur et les hangars d'avions

### La fête de nuit

Renvoyée du samedi au dimanche soir, la fête de nuit a quand même souffert des conditions atmosphériques défavorables. Elle obtint néanmoins un succès légitime puisque 20.000 personnes ont envahi les quais d'Ouchy, admirablement décorés pour la circonstance. Les feux ont été tirés selon quatre tableaux et un bouquet final d'une richesse rare.

### Rapport sanitaire

L'état sanitaire est satisfaisant; durant les dernières 24 heures, 1050 cas ont été soignés par le service sanitaire; aucun d'entre eux n'est grave. On signale seulement une fracture de pied et une fracture de jambe; six gymnastes sont à l'infirmerie centrale.

### Transports CFF

Dimanche, dix trains spéciaux ont amené gymnastes et voyageurs à Lausanne; si l'on compte encore les trains ordinaires, ce sont quelque 18.000 spectateurs qui sont venus par chemin de fer dimanche.

Lundi, 32 trains spéciaux pour les gymnastes et 8 pour les spectateurs sont partis de Lausanne (8 de Sébeillon et le solde de Lausanne-Gare), ainsi que les trains ordinaires; ils ont transporté plus de 50.000 personnes.

## Dans le monde sportif...

### CYCLISME

#### Kubler en Belgique...

Voici les résultats des épreuves organisées dimanche sur la piste de Heist-op-den-Berg:

Omnium international par équipes: 1. Kubler-Bevilacqua, Suisse-Italie, et Van Steenberg-Kint, Belgique, les deux équipes 6 pts.

Vitesse: 1. Pauwels, Belgique; 2. Gosselin, Belgique.

Individuelle 5 km.: 1. De Beukelaere, 6' 52"; 2. Vermaelen; 3. Anthonis.

Course par élimination: 1. De Beukelaere; 2. Bruneel; 3. Ollivier.

60 km. à l'américaine: 1. Bruneel-De Beukelaere, 1 h. 20' 16"; à 1 tour: 2. Declercq-Olivier; 3. Gosselin-Storm; 4. Van Steenberg-Kint; à 2 tours: 5. Kubler-Bevilacqua.

#### ...et Brun en France

Voici le classement d'un critérium de 100 km. organisé à Aubusson: 1. Martinez, France, 2 h. 27', moyenne 42 km.; 2. Jean Brun, Suisse; 3. Appert, France; 4. Dussault, France; 5. Sforacchi, France.

## JURA BERNOIS

Au Foyer jurassien d'éducation de Delémont

### Vigoureuse réaction de l'autorité cantonale

On communique de source officielle:

Une enquête administrative, dont la presse s'est fait l'écho, est en cours depuis le mois de juin au Foyer jurassien d'éducation de Delémont. Elle concerne les procédés éducatifs inadmissibles du directeur et de son épouse. A la connaissance de l'autorité cantonale, la Commission de surveillance de l'établissement n'a pris, à ce jour, aucune mesure suffisante à l'égard des fautifs. La dite autorité cantonale de surveillance s'est donc vue, à regret, contrainte de prendre les dispositions suivantes:

Retrait de l'établissement des enfants placés par l'Etat et les communes; suppression du versement des subventions cantonales; mandat aux trois représentants de l'Etat de Berne dans la Commission de surveillance d'exiger la suspension provisoire, avec effet immédiat, du couple directeur jusqu'à la liquidation de l'instruction judiciaire en cours.

### LA FERRIÈRE

#### Quatre vaches et deux génisses foudroyées

Quatre vaches et deux génisses ont péri foudroyées pendant un violent orage qui a sévi sur la Combe-du-Pelu (commune de la La Ferrière). Les bêtes s'étaient réfugiées sous un sapin qui a été déchiqueté par la foudre.

## Nouvelles diverses

### EN CORÉE

#### Les pourparlers continuent ce matin

Quelque part en Corée, 17 juillet. Une nouvelle séance a réuni, mardi matin, les parlementaires alliés et communistes chargés de négocier un armistice.

#### Une révolte dans une prison du Colorado

Canon-City, 16 juillet. Une révolte a éclaté dans la prison de Canon-City. Plusieurs prisonniers armés se sont barricadés dans un groupe de cellules et tiennent tête aux gardes.

Les désordres ont commencé lorsqu'un des prisonniers a réussi à s'échapper de la cellule où il se trouvait et a blessé le chef des gardiens. La révolte a été maîtrisée peu après. Deux gardiens ont été blessés.

## TOUR DE FRANCE

10 hommes, parmi lesquels le Suisse Sommer s'échappent...

### ...et Van Est gagne l'étape avec 18 minutes d'avance

A la suite de cet exploit, il prend le maillot jaune

Il reste 92 coureurs pour la 12<sup>e</sup> étape, qui va mener les coureurs d'Agén à Dax. Etape assez facile, en somme, avec une petite côte au début, puis une route un peu vallonnée mais très « roulante ».

Peu après le départ, on note le démarrage de Labeylie, Marinelli, Demulder et Van Ende. Mais elle sera vite réprimée et les fuyards sont rejoints par le peloton.

#### Une groupe de tête avec le Suisse Sommer

C'est au 22<sup>e</sup> km., au lieu dit Ligardes, que quatre hommes repartent. Ce sont Caput, Marinelli — encore lui! — et Hans Sommer. Labeylie et Muller se joignent aux quatre hommes précités et l'on assiste à la formation d'un groupe de tête de six unités qui mène bon train.

Au passage à Condom, au 36<sup>e</sup> km., les fuyatifs ont déjà pris une avance assez convenable se chiffrant par environ deux minutes. Les hommes de tête marchent bien et le peloton chasse sans beaucoup de conviction, sauf lorsque c'est Koblet qui mène.

Au 44<sup>e</sup> km., à Valence-sur-Baise, quatre hommes se sauvent du peloton. Ce soit: Morvan, Demulder, Van Est et Voorting. Les quatre rejoignent les six et l'on a ainsi dix hommes au commandement.

A Vic-Petensac, au 60<sup>e</sup> km., les dix ont 3' 35" d'avance sur le peloton de tête emmené par Koblet. Tous les attardés ont pu rejoindre.

Koblet et Diederich essayent, en vain, de secouer le peloton, mais à chaque démarrage de Koblet, un Italien saute sur sa route.

A Manciet (83 km.) l'avance des dix hommes de tête est de 5' 15"; ils se relayent parfaitement et Van Est est presque toujours au commandement.

A Aire-sur-Adour (110 km.), le peloton, emmené par le Luxembourgeois Kemp et le Suisse Georges Aeschlimann a encore perdu du terrain.

Dans le groupe de tête, les plus actifs sont le Hollandais Van Est, le Belge Demulder et les deux régionaux Marinelli et Labeylie.

Quant à Meunier, il a reçu l'ordre de son directeur sportif Cloarec de ne pas mener.

Dans la fin de l'étape, le groupe des dix augmente encore son écart, car le peloton reste passif. Si bien qu'à Saint-Sever, les échappés ont 12 minutes d'avance. Levêque essaie de se sauver dans les derniers kilomètres, car son maillot est mis en danger, mais ils ne peut y parvenir. Bernard Gauthier, qui tombe, ainsi que Lucien Lazarides, peuvent revenir sur le peloton.

En tête, les leaders poursuivent leur effort et augmentent encore leur avance, tant et si bien qu'à Dax, sur la piste cendrée du stade de la

ville, le Hollandais Van Est, qui s'adjuge une minute de bonification, s'empare du maillot jaune.

#### La course des Suisses

Elle a été sans histoire et si Koblet a été un animateur du peloton pendant les premiers kilomètres, il s'est contenté, ensuite, de rouler au train, souvent en tête pour contrôler la course, mais sans pousser. Sommer a pris les bonnes roues au bon moment et il a finalement profité d'une échappée à laquelle personne, au début, ne prédisait de réussite. Sommer a ainsi regagné de précieuses minutes et amélioré son classement général. Les autres Suisses sont restés avec Hugo Koblet et ont terminé avec lui après une course sans histoire et sans crevaissons...

#### Classement de l'étape

1. Van Est, 5 h. 0'25"; 2. Caput; 3. Marinelli; 4. Voorting; 5. Muller; 6. Sommer; 7. Labeylie; 8. Meunier; 9. Demulder; 10. Morvan, tous le même temps; 11. Ockers, 5 h. 18'41"; 12. Robic; 13. Delhay et tous les Suisses avec les favoris, dans le même temps qu'Ockers.

#### Classement général

1. Van Est, 68 h. 30'24"; 2. Meunier, à 2'29"; 3. Demulder, à 3'13"; 4. Levêque, à 4'30"; 5. Bauvin, à 5'06"; 7. Hugo Koblet, à 7'57"; 8. B. Ruiz, à 10'44"; 8. Geminiani; 9. Diederich, etc., etc.

#### Les émissions du Tour de France

Mardi 17 juillet

Sottens: 19.08  
Beromunster: 19.25  
Monte-Ceneri: 18.30  
Chaîne parisienne: 12.30, 16.30, 19.35.  
Paris-Inter: 11.18, 13.20, 14.24, 15.18.  
Luxembourg: 7.20, 12.35, 17.00, 19.26.  
Monte-Carlo: 7.50, 13.37, 16.30, 19.03

## VARIÉTÉ

### La langue, disait Esope...

Un petit mot, ayant une double signification, a provoqué la mort d'un terrassier japonais à Tokio. Ce terrassier devait employer de la dynamite pour faire sauter un obstacle, et le contre-maître lui avait demandé de faire sécher quelques charges, humides, au soleil. En japonais, les mots « soleil » et « feu » se prononcent de même façon « ni ». Pour son malheur, le terrassier tomba sur le mauvais mot et mit la dynamite dans le feu.

## VAL-DE-TRAVERS

LES VERRIÈRES. — Derniers honneurs à Jean Mischler. — Une foule particulièrement nombreuse a rendu les derniers honneurs, samedi après midi, à Jean Mischler, décédé subitement des suites de la paralysie infantile.

Dans la chapelle du cimetière, le pasteur Dubois a relevé les qualités de notre camarade, qui fut un bon et fidèle père de famille, qui se dévoua corps et âme pour la fanfare locale et, surtout, qui se montra un membre particulièrement estimé du Parti socialiste. Le pasteur Dubois rappela que Jean Mischler avait présidé le Conseil général au cours de la dernière année législative et qu'en cette qualité, il avait su s'acquiescer l'estime et l'amitié de ses adversaires politiques, par l'objectivité avec laquelle il abordait tous les sujets. S'il aimait son parti, ses camarades, dit le pasteur, il travailla aussi sans cesse au bien de la collectivité et, en particulier pour la commune des Verrières. (cr.)

— *Encore une victime de la paralysie infantile.* — Pendant que l'on rendait les derniers honneurs à Jean Mischler, une élève de l'Ecole secondaire, Jeanne-Marie Finkbeiner, âgée de 14 ans, était conduite en automobile à l'Hôpital des Cadolles. Atteinte de la paralysie infantile, la malheureuse adolescente y est morte le lendemain matin. (cr.)

NOIRAIGUE. — *Accident de la circulation.* — A la bifurcation des routes de la Clusette et de Noiraigue, une collision s'est produite entre un jeune cycliste de Colombier qui descendait la côte et une automobile de Noiraigue Porret qui parla de la discipline. M. Delay remit Le cycliste, Eric Vaucher, a une main cassée et une profonde blessure à la cuisse. (cr.)

COUVET. — *Quatre vaches foudroyées.* — Au cours de l'un des violents orages qui se sont abattus sur la région à la fin de la semaine dernière, quatre vaches, appartenant au Syndicat de Chiètres, ont été atteintes par la foudre et tuées dans le pâturage des Grands-Champs-sur-Couvet. (cr.)

— *Fête de la jeunesse.* — La fête annuelle de la jeunesse a eu lieu samedi après midi, à Couvet, avec la participation des autorités civiles et religieuses. Après le cortège, la cérémonie fut ouverte au temple par le pasteur Porret qui parla de la discipline. M. Delay, instituteur de feu le professeur Alfred Rosset pour la famille duquel il remit un prix de 20 francs à Georges Coulin, premier du concours sur la correction de l'Areuse. Des remerciements furent adressés aux organisateurs de la fête par M. R. Cavadini, qui termina la partie oratoire de cette cérémonie suivie d'une séance cinématographique. (cr.)

Les petits sous de la souscription permettent à « La Sentinelle » de défendre vos idées. Ne l'oubliez pas!

## 4 NOTRE GRAND FEUILLETON HEBDOMADAIRE

# Les Magots de l'Oncle Sam

ROMAN POLICIER PAR RENÉ VALENTIN

Les deux hommes s'étaient tendu la main. Ils échangèrent un vigoureux shake-hand, puis celui que le jeune homme avait appelé « oncle Sam » reprit:

— Fichtrement longtemps que je ne vous ai plus vu, neveu! Que fabriquez-vous donc de bon pour l'instant?

Spencer Mortimer eut un geste qui signifiait tout ce qu'on voulait.

— On se débrouille? enchaîna l'homme à la voiture préhistorique.

— Mais oui, couci-couça...

L'oncle Sam plissa un peu le front, malicieux.

— Plutôt mal, si je comprends bien? insinua-t-il.

— J'en conviens.

— Le boulot?

— J'en cherche, justement.

— Comment, vous en cherchez? Vous n'êtes donc plus chez « Carrel and Cy »?

« Carrel and Company »! De quoi donc parlait-il encore, ce vieux fossile d'oncle Sam? Il retardait fameusement, le bonhomme. Il était vrai qu'il était condamné, lui, à retarder toujours, de même que son neveu l'était à ne progresser jamais!

« Carrel and Company »? Il avait travaillé là, oui, c'était un fait. Il y avait de cela un an ou deux déjà. Combien de temps était-il resté à leur service? Il ne le savait plus. Quelques semaines... ou quelques jours? Ce n'était assurément pas chez eux qu'il avait failli battre son record!

Il se décida à répondre enfin.

— Non, oncle Sam, je ne suis plus chez « Carrel and Cy ».

— Quelqu'un m'avait assuré pourtant que c'était une bonne maison... et qui payait!

— Qui payait?... Peuh!

Maintenant, la lumière était revenue. Mais à

quoi bon dévoiler les véritables motifs de son renvoi? Cela ne le hausserait pas d'un cran, certainement, dans l'estime de l'oncle Sam. Et puis, qu'importait?...

— Je vous offrirais bien un verre, continua l'homme de la bagnole; malheureusement, je dispose de si peu de temps... Entre nous (il se pencha vers son neveu accoudé à la portière), je crois que je suis sur le point de faire une occasion magnifique: un magot du XVI<sup>e</sup>. Exactement de la même époque que mon autre, vous savez?...

Les « chinoïseries », ah! oui, c'était son dada à ce brave vieil oncle.

Depuis qu'il le connaissait, Spencer Mortimer ne l'avait jamais entendu parler d'autre chose. A force de vivre parmi des magots et des bonzes de toute sorte, l'oncle Sam avait fini par ressembler lui-même à un magot ou à un bonze! A chacun ses manies. S'il avait été aussi rupin que l'oncle Sam, ce n'est toujours pas à des vieilleries de ce genre qu'il aurait dépensé son argent, lui. Mais à quoi l'eût-il consacré, en définitive? Si quelqu'un se fût avisé de lui poser la question, il eût été rudement embêté d'y répondre.

— Il faudra que vous veniez voir ça, mon petit Spencer... Une merveille, vous dis-je!... Et puis, vous pourriez peut-être me donner un coup de main pour mettre de l'ordre dans mon fourbi. Je cherche précisément un secrétaire...

— Je viendrai, oncle Sam... Un de ces jours, c'est promis.

— Un de ces jours? Puisque vous êtes libre, fixez-moi une date... Si le job chez moi ne vous plaît pas, je pourrais toujours voir à vous caser ailleurs. Vous êtes un garçon recommandable et vous savez que j'ai toujours eu beaucoup d'affection pour vous.

— Oui, oui, c'est vrai, oncle Sam.

— Alors, c'est dit?

— Je passerai chez vous demain.

L'oncle Sam fut sur le point d'acquiescer, puis il fit claquer ses doigts secs comme du bois.

— Non, pas demain... Après-demain plutôt. Des fois que je n'arriverais pas à conclure l'affaire aujourd'hui... Ça vous va?

— Ça colle! oncle Sam.

— Ne venez pas trop tard, surtout, que nous ayons le temps de causer un peu avant le déjeuner.

— Je serai chez vous dans la matinée.

— Entendu! Je vous laisse.

— Bye! bye! oncle Sam.

— Bye! bye! neveu.

Dans un bruit infernal de ferblanterie secouée,

la guimbarde démarra par bonds successifs avant de trouver sa cadence normale.

Spencer Mortimer la regarda s'éloigner, un sourire légèrement moqueur aux lèvres.

« Comment, diantre! ça ne tombe-t-il pas en morceaux en cours de route, un truc pareil? » murmura-t-il à part soi.

Puis, ayant perdu de vue la voiture, il prit le certificat qui se trouvait au fond de sa poche, le glissa dans un compartiment de son portefeuille et se dirigea à pas lents vers la rade.

Tout compte fait, l'oncle Sam avait raison. Il pouvait tout aussi bien occuper un emploi de secrétaire chez lui qu'ailleurs. Et puis, il finirait peut-être par se passionner pour les « chinoïseries »?

— Oui, grommela-t-il entre ses dents... faudra que j'aïlle le voir. Et maintenant, allons nous mettre quelque chose de bien tassé derrière la cravate. Ensuite, nous nous occuperons de liquider nos comptes.

Dans l'esprit de Spencer Mortimer, la dernière ombre de souci venait de s'envoler comme hirondelle au printemps.

## II

Assis au volant de sa voiture sport d'un beau vert, Spencer Mortimer semblait rêver.

Il avait quitté San-Francisco deux heures auparavant. Depuis son départ, il avait couvert une centaine de kilomètres à peine, ce qui était contraire à ses habitudes dans lesquelles la prudence ne tenait aucune place. La raison en était sans doute qu'il commençaient enfin à se rendre compte que le temps durant lequel il serait encore propriétaire de la splendide 25 HP qu'il pilotait était limité. Un besoin instinctif aussi de savourer le plus longtemps possible une satisfaction tellement aléatoire dans l'avenir.

Le merveilleux paysage qu'il traversait ne paraissait nullement l'intéresser et pourtant son caractère sauvage méritait quelque attention. Il est vrai que l'amour du pittoresque n'était pas ce qui menaçait d'étouffer un type du genre Mortimer.

Cela laissait le jeune homme froid comme glace. Quelles sombres pensées l'agitaient donc; quels calculs compliqués absorbaient son esprit? A vrai dire, ses soucis étaient d'un ordre plutôt mesquin. Il se demandait simplement quelle mouche l'avait piqué, quel besoin il avait eu de se mettre en route vers la demeure de l'oncle Sam en un moment pareil. Cette visite, il en avait pris l'engagement, soit! Etait-ce une raison pour être énérvé à ce point? Si elle lui était déplaisante, pourquoi n'y avait-il pas renoncé? Aux gens avisés, les excuses ne manquent point. Les formules

classiques sont légion qui permettent de se tirer d'une situation difficile ou simplement désagréable: « Suite à un gros rhume de poitrine... » ou « Une affaire imprévue m'obligeant à remettre à plus tard la visite que je devais vous faire, je vous prie, etc. » Quoi de plus simple?

Mais ce n'était pas tout à fait cela. Il y avait autre chose qui le chiffonnait. Quoi? Il n'en savait trop rien. C'était une sorte de malaise indéfinissable, une espèce d'appréhension que rien ne semblait justifier, la sorte intuition d'une épée suspendue au-dessus de sa tête. Il avait beau s'en défendre, quelque chose n'allait pas; une voix intérieure lui conseillait tenacement de ne pas pousser le voyage plus avant, de faire demi-tour pendant qu'il en était temps encore... Las!

Progressivement, ses prunelles s'éclairèrent d'une lueur fugitive. Etait-il devenu fou? A quoi bon chercher à se leurrer; pourquoi dramatiser? Ce qu'il ressentait, n'était-ce pas plutôt cet embarras qu'on éprouve lorsqu'on se sent en état d'infériorité vis-à-vis d'un parent ou d'un camarade de vieille date?

Spencer Mortimer avait assez d'esprit pour reconnaître loyalement que jamais il n'avait aimé paraître végétier, surtout pas devant des gens qui le connaissaient intimement. Non qu'il fût prétentieux! Rien qu'un soupçon d'amour-propre combien naturel que, tout comme la plupart de ses semblables, il cultivait inconsciemment au fond de soi-même. Or, sa situation actuelle était bien la plus misérable de toutes celles qu'il avait déjà connues. Qu'avait-il eu besoin d'avouer à l'oncle Sam qu'il était sans travail? Alors qu'il eût été si simple de se tirer d'affaire au prix d'un petit mensonge sans conséquence!

Voilà ce qui le tracassait... Du moins essayait-il de s'en convaincre, sans grande conviction, depuis son départ de Frisco. Voilà ce qui hantait son cerveau tandis que, par passes, monts et vaux, il se dirigeait vers San-Benito, dans les parages de quoi l'oncle Sam avait fait ériger son home.

A présent, le mal était fait. Il en serait quitte pour éviter de se poser en quémendeur... et tout serait dit.

Et puis, non, à y bien réfléchir, ce n'était pas ça du tout. Pas la peine de jouer à l'atruche. L'oncle Sam n'avait rien d'un ogre, il le savait mieux que quiconque. Ce qui le travaillait, c'était la crainte, rien d'autre. Une crainte superstitieuse, morbide, indéfinissable, comme de sa garce de vie il n'en avait jamais senti!

Pour chasser loin de lui ces pensées désagréables, il reporta ses idées vers l'homme qu'il allait rencontrer tout à l'heure.

Spencer Mortimer, depuis sa plus tendre en-

# CHRONIQUE neuchâteloise

## La Société pédagogique neuchâteloise vote son attachement à l'Union syndicale suisse

Après de nombreuses discussions, la majorité des membres de la Société pédagogique neuchâteloise, groupant le corps enseignant primaire, a accepté de se syndiquer et de se rattacher à l'Union syndicale suisse.

La majorité acceptante est de 54 %.

## NEUCHÂTEL

**Un blessé transporté aux Cadolles.** — A l'arrivée du train des Hauts-Geneveys, de 18 h. 10, la police a été priée de transporter aux Cadolles un voyageur blessé à une jambe.

**Améliorations du tarif unitaire sur le projet primitif du Conseil communal.** — Le projet présenté en 1949 avait suscité une vive et double opposition. Les petits ménages économiques craignaient qu'une taxe basée uniquement sur le nombre de pièces augmente sensiblement leurs notes d'électricité. Les possesseurs de grands appartements, dont toutes les pièces n'utilisaient pas également la lumière, faisaient la même objection, ainsi que ceux, propriétaires de deux appartements, dont l'un n'est occupé que temporairement. Tous se plaignaient en plus du prix de location des compteurs. Les propositions de la commission tiennent compte de toutes ces observations. Trois systèmes sont proposés, ils permettent au chef de ménage de choisir celui qui lui paraît le plus avantageux. Les petits consommateurs n'auront plus de compteur à payer et l'électricité leur sera facturée 50 ct. le kilowatt. Ils n'auront pas d'autres frais. Les ménages moyens pourront utiliser le tarif B, calculé à 80 ct. par mois et par unité tarifaire; l'électricité leur coûtera 20 ct. le kilowatt. Enfin, ceux qui possèdent un appartement distinct pour les vacances ne payeront que pour le temps où ce second logement est utilisé.

La commission espère ainsi avoir facilité l'introduction du tarif unitaire.

## LE LOCLE

**Réception des gymnastes.** — 20 h. 06. Il semble que le train lui-même participe à la joie générale, car il entre en gare avec deux bonnes minutes d'avance.

La Société est là, sur le quai, pour accueillir les gyms rentrant de la Fête fédérale de Lausanne. Le cortège se forme. Quelle est cette grande section qui suit la musique? C'est Hérisau, qui a profité de son séjour en Suisse occidentale pour faire un petit « crochet » jusqu'au Locle, pour voir une ville horlogère. Malgré le temps encore maussade, la pluie a un geste d'apaisement et le cortège se rend au local sans se mouiller. Du balcon du Terminus, le président

Eisenring remercie la Sociale et adresse quelques mots de renseignement à la population.

Puis, quand chacun est en place, le président adresse aux invités et aux participants un cordial et sportif salut: à M. Faessler, président de commune, à la Section d'Hérisau, aux vétérans présents, aux représentants de la Féminine, aux accompagnants. Nous laissons le soin au président de donner, par la suite, les résultats techniques, tout en signalant que P. Landry a obtenu une couronne fédérale, avec 88,80 points. H. Ramseyer s'est classé 4e en seniors II et H. Eisenring 14e en seniors I.

M. Faessler a prononcé quelques mots spirituels qu'il appelle confidences, et M. Muller, président de la Section d'Hérisau, a dit sa joie d'être au Locle.

La soirée récréative commence par un morceau d'accordéon enlevé par M. Gilbert Schwab, et se poursuit dans un esprit de confraternité joyeuse.

**La Sociale.** — Après son dernier service d'hier au soir (réception des gymnastes), notre fanfare ouvrière cessera son activité durant un mois. Elle reprendra ses répétitions mardi 14 août. Bonnes vacances à tous ces camarades musiciens.

## LA CHAUX-DE-FONDS

### Une dame renversée par une auto

A 18 h. 15, hier, une dame âgée de 75 ans a été renversée par une automobile près du No 14 de la rue de la Charrière, au moment où elle traversait la chaussée pour gagner le trottoir. Elle fut conduite au poste de police par un automobiliste complaisant et y reçut les soins du Dr Bossard. Celui-ci ordonna son transport immédiat à l'hôpital, ce qui fut fait à l'aide de l'automobile de la police.

### La réception de nos gymnastes

La pluie, qui avait déjà empêché que la fête des promotions, se déroule selon le plan prévu et contrecarré la fête de nuit, n'a pas voulu que la réception organisée hier soir en l'honneur de nos gymnastes, qui rentraient de la Fête fédérale de Lausanne, soit complète. En effet, lorsque le cortège, conduit par les Armes-Réunies, se forma sur la place de la Gare, une petite pluie fine et glaciale accueillit nos gymnastes, qui, munis de manteaux ou d'imperméables, furent à peine reconnus parmi les nombreux amis et sympathisants de nos trois grandes sections locales.

Si, vers la gare, un public relativement nombreux salua les participants, il n'en fut pas de même le long de la rue Léopold-Robert, où un public clairsemé assiste au passage du cortège. Pourtant, nul doute que si le beau temps avait tenu à présider cette réception, tous les sportifs chaux-de-fonniers auraient tenu à venir applaudir

## En dernière heure

# Le roi Baudouin monte aujourd'hui sur le trône

Bruxelles, 17 juillet.

Baudouin, cinquième roi des Belges, monte aujourd'hui sur le trône. Il y a 120 ans, presque jour pour jour, le 21 juillet 1831, le roi Léopold Ier, fondateur de la dynastie, prêtait serment à la Constitution belge.

Dans la capitale, pavoisée aux couleurs nationales, dès le matin, les Bruxellois, auxquels se sont joints de nombreux provinciaux, déambulent dans les rues magnifiquement décorées. Dès 8 heures du matin, une première salve de 101 coups de canon tirée par une batterie installée dans le parc du Cinquantenaire, annonce à la population le grand événement. Les cloches de toutes les églises de Bruxelles sonnent à toute

volée. Sur tout le parcours du cortège, huit mille soldats font la haie.

A 10 h. 50, le prince royal, qui ne prendra le titre de roi qu'après la prestation du serment, quitte le Palais royal et se rend au Parlement. Pour la première fois, le roi des Belges ne défilera pas à cheval. Il a pris place dans une limousine découverte, en grand uniforme de lieutenant-général.

Dans la première voiture du cortège royal, ont pris place le baron Edmond Carton de Wiart, grand maréchal de la cour, le général comte André de Meeus, grand écuyer, le lieutenant-colonel van den Heuvel, adjudant de la cour, et le vicomte Gatien du Parc, chambellan.

Le prince royal est seul dans la seconde voiture.

La foule acclame le jeune souverain tout le long de l'itinéraire suivi par le cortège jusqu'au Palais de la Nation, où, accueilli par une délégation des membres des bureaux des Chambres, le prince pénètre, acclamé par les personnalités présentes. En effet, plus d'un millier de personnes se pressent dans l'hémicycle et les galeries.

Derrière une table, ont pris place les présidents de la Chambre et du Sénat, MM. van Cauwelaert et Paul Struyve, les vice-présidents des deux assemblées, les membres du gouvernement.

A la gauche du trône, une tribune est érigée pour les dignitaires de la cour. Les membres du corps diplomatique sont également présents, de même que l'archevêque de Malines, le cardinal van Roey, primat de Belgique.

Tous les sénateurs et les députés sont présents, à l'exception des parlementaires communistes.

A 11 heures, la délégation parlementaire quitte l'hémicycle pour aller accueillir le futur souverain. Dans la salle, parvient assourdi le bruit interminable des acclamations qui saluent l'arrivée du cortège devant le Parlement.

## Dans le monde sportif...

### FOOTBALL

#### Le tournoi des champions

A Rio-de-Janeiro, Palmeiras, de Sao-Paolo, s'est qualifié pour la finale en faisant match nul 0-0, avec Vasco, de Gama. Palmeiras avait gagné le premier match par 2 à 1.

En finale, Palmeiras rencontrera Juventus, Turin. Les deux matches auront lieu les 18 et 22 juillet.

### Dans les cinémas

SCALA: *L'Homme de la Jamaïque.*  
CAPITOLE: *Nuits de Londres.*  
CORSO: *Le Trésor de la Sierra Madre.*  
REX: *Torrents.*  
METROPOLE: *L'Homme au Gant gris.*  
EDEN: *Le Chant de l'Exilé.*

fance, avait manifesté une attraction particulière pour l'oncle Sam, le « bon » oncle Sam, comme il l'appelait gentiment à cette époque déjà lointaine. Il est vrai que celui-ci avait fait preuve, à son égard, d'une mansuétude et d'une clémence plus dignes d'un grand-père que d'un oncle. Alors que tout le monde, sans exception, s'accordait à trouver absolument insupportable ce diable de galopin, lui, oncle Sam, le tenait pour le plus charmant des mioches. Les blagues les moins offensives — et Dieu seul pouvait dire combien il lui avait joué de tours pendables — les tracasseries les plus exécrables, il les supportait allégrement. Quand le gamin lui envoyait des petits pois dans la nuque à l'aide d'une sarbacane, il riait de bon cœur chaque fois qu'il avait fait mouche. Des encouragements de cette sorte, les gosses ne les oublient pas. Spencer en avait gardé un souvenir ému. L'oncle Mortimer était devenu son dieu. Et autant la visite de ce dernier était désagréable aux parents du petit Spencer, autant l'annonce de l'une ou de l'autre de ses apparitions lui était agréable, à lui. Les avis de passage de l'oncle Sam correspondaient d'ailleurs régulièrement avec une recrudescence d'espionnerie de la part du bambin, ce qui lui valait maintes taloches, pour la plupart largement méritées, il faut en convenir!

Quoi qu'il y eût longtemps de cela, Spencer ne se remémorait pas sans une pointe de sentimentalité le plaisir avec lequel l'oncle Sam le faisait sauter sur ses genoux, les mille tendresses dont il l'entourait.

Le père Mortimer, par contre, n'avait pour son frère aîné qu'une admiration toute relative. Il l'avait toujours considéré comme une sorte de fou à demi lucide dont il était préférable de voir les talons plutôt que le bout des souliers. C'est que c'était un drôle de bonhomme, son frère! Tout jeune — suite à un séjour en Chine — Sam avait contracté la passion des bibelots d'origine orientale. Grandes ou petites, belles ou laides, les productions artistiques des Fils du Ciel étaient tabou à ses yeux. Cette marotte l'avait si bien accaparé qu'il n'avait eu de cesse qu'il se fût établi antiquaire orientaliste. Ses débuts dans la spécialité n'avaient rien eu de brillant. Des années durant, il avait vécu au fond d'une sombre boutique d'un quartier cosmopolite de New-York. Puis, après bien des déboires, après avoir été surtout victime plus souvent qu'à son tour d'hommes sans scrupules, il avait surnagé. Finalement, il s'était non seulement acquis la réputation d'un des plus fameux spécialistes en la matière, mais il avait encore réussi à accumuler une fortune.

Spencer se rappelait aussi, avec une netteté extraordinaire, une altercation assez vive qui, un jour, avait mis aux prises son père et son oncle...

pour une question assez stupide, pensait-il. Il en était résulté une cassure que le temps n'avait pu réparer. Après quoi, l'auteur de ses jours était mort dans des conditions mystérieuses au cours d'une randonnée en auto. Sur cet accident, Spencer aurait aimé en apprendre davantage, comme aussi sur le lieu de sépulture de l'auteur de ses jours. Malheureusement, Mrs. Mortimer avait toujours été, sur ce chapitre, d'une discrétion inexplicable et le jeune homme avait fini par s'en désintéresser. Quelques années plus tard, sa mère avait été rejoindre son mari dans la tombe. C'était au moment où Spencer potassait les sciences polytechniques à l'université. Le décès de Mrs. Mortimer avait été un désastre pour le fils. Non seulement la succession n'avait rien laissé, mais elle avait encore fini par se révéler déficitaire. Finies les études... Spencer, désormais seul au monde, avait dû songer sérieusement à se débrouiller par ses propres moyens. Il avait dix-neuf ans!

Tout cela remontait à près de deux lustres maintenant. Depuis cette époque, Spencer avait revu l'oncle Sam à cinq ou six reprises. Celui-ci, à chaque fois, lui avait offert son appui. Mais le bougre était fier, outrageusement; sans compter qu'il avait une conception très personnelle de l'indépendance. Accepter une tutelle, si large qu'elle dût être, lui paraissait une chose inconcevable. Il avait refusé poliment, mais fermement. Avait-il été bien inspiré? Non, probablement...

Plus les milles qui le séparaient de San-Benito diminuaient, plus le brave garçon était tracassé par cette stupide inquiétude: qu'allait penser de lui le « bon » oncle?

« Tant pis, se dit-il en fin de compte, il pensera ce qu'il voudra! »

L'esprit soulagé par cette énergique résolution, Spencer se décida à jeter un coup d'œil autour de lui. La voiture avait parcouru du chemin depuis tantôt. Au fait, où se trouvait-il en ce moment?

Il guetta les indices le long de la route. Ah! oui, le petit pont qui, là-bas, enjambait la San-Benito River, c'était celui de Beck Hill. Au moment où il allait s'y engager, il dut donner un brusque coup de frein. Une voiture se dirigeait en sens inverse venait précisément d'entamer la traversée à l'autre bout. Il lui céda le passage et, au vol, remarqua qu'elle était occupée par plusieurs Chinois. La voiture passée, il repartit de l'avant. Il lui restait une soixantaine de kilomètres à parcourir. Il consulta sa montre et constata qu'il était neuf heures du matin à peine. Inutile d'esquinter le moteur au moment d'aborder la partie la plus dure du parcours.

La route, pendant un ou deux milles, longea la rivière aux flots écumeux, au perpétuel grondement d'enfer; puis le lacet s'égara au milieu de bois touffus.

La Sierre del Monte Diabolo n'a pas volé son nom. C'est vraiment une succession de paysages dantesques et si, quelque jour, Satan devait désertier son Enfer, nul doute que c'est là qu'il viendrait s'établir! Quelle idée saugrenue avait donc eue l'oncle Sam en allant s'enterrer dans cette zone sauvage et chaotique? Si encore il avait fait construire son habitation à la périphérie de San-Benito même! Non, il avait préféré s'isoler à plus de dix milles de celle-ci.

Le site — il le connaissait pour s'y être rendu déjà — avait incontestablement quelque chose de grandiose et d'émouvant... Il ne lui fût jamais venu à l'esprit cependant, à lui, Spencer, de se retirer en un pareil lieu.

Un dur raidillon, une courbe en épingle à cheveu, une descente en surplomb. Il était parvenu enfin à la bifurcation où il lui fallait quitter la route pour s'engager dans un sentier parsemé de gros cailloux noirs, de fondrières, de cassis.

« Je me demande comment sa vieille guimbarde tient le coup! » murmura le jeune homme qui, en dépit des ressorts « dernier perfectionnement de la technique moderne » — voir prospectus de la SMCT — dont sa voiture était équipée, était cahoté dans sa 25 HP comme un bouchon au milieu d'un torrent.

De fait, c'était miracle que l'archaïque bagnole de l'oncle Sam ne se fût jamais disloquée en trente ou quarante morceaux sur cet infernal chemin.

Encore une, deux grimpettes, et soudain Spencer émergea sur un haut plateau aride dont la vue n'apercevait pas la fin. Là, à l'extrême-droite, perdue au milieu d'un amoncellement de roches basaltiques, se dressait la villa de l'antiquaire orientaliste.

Le jeune homme immobilisa sa voiture à l'entrée de l'allée, séparée de la route par une simple barrière de bois aux couleurs criardes. Celles-ci repoussées, il s'arrêta.

La villa de l'oncle Sam tenait tout à la fois de la maison chinoise (façade avant), de la kasbah marocaine (faces latérales) et de l'hacienda espagnole (façade arrière).

Ce qui rendait l'ensemble à peu près acceptable, c'était le parc qui le précédait.

Spencer ayant repoussé derrière lui, d'un geste nerveux, la barrière qui s'obstinait à se rouvrir avec autant de ténacité qu'il en mettait, lui, à la refermer, remonta le sentier à pas lents.

Tout en marchant, il ne détachait pas ses yeux de l'étrange habitation dont les détails, à mesure qu'il progressait, devenaient plus apparents. Point n'était besoin de connaître l'occupant de cette maison pour lui appliquer l'étiquette d'« original ». Du côté de la route, la façade semblait cuirassée d'écaillés vertes, comme un gigantesque poisson. D'innombrables fenêtres garnies de vitraux, dont il était impossible de juger la valeur artistique, la perçaient. Cela faisait comme autant d'yeux noirs, mais Spencer savait bien que, vus de l'intérieur, ces vitraux étaient splendides. Combien de milliers de dollars cette seule fantaisie avait-elle coûté à l'oncle Sam?

Le toit, tout en tuiles vertes également, se terminait aux deux angles par de longs éperons qui se relevaient en une courbe gracieuse. Les regards du jeune homme s'attachèrent longuement sur les énormes lampadères octogonales, en forme de cloche, qui y étaient accrochés. Puis ils redescendirent lentement vers le sol et considérèrent les dragons grimaçants à l'allure repoussante, les serpents crachant le feu, les hippocampes dorés sculptés symétriquement dans l'épaisseur du mur. Du bleu indigo au rouge incarnat, en passant par le vert émeraude et le gris argent, toutes les teintes se trouvaient là, mêlées, enchevêtrées. C'était dans ce côté de l'immeuble que se concentraient le caractère typiquement chinois de la construction. Sur les autres faces, plates et nues, d'une blancheur éblouissante, plus rien de semblable. Là était le genre kasbah de la maison. Quant à ce qu'elle empruntait à l'hacienda espagnole, il fallait, pour en avoir une conception, contourner complètement l'immeuble. De ce côté, tout le long de l'étage, régnait une galerie couverte soutenue par de minuscules et élégantes colonnades de bois. Était-ce en raison de son exposition au midi que l'oncle Sam l'avait fait édifier ainsi? Spencer, avant ce jour-là, ne s'était jamais soucié de la question. Il était même étonné que, pour la première fois, il eût poussé la curiosité jusqu'à accomplir le périple de l'étrange domaine.

Maintenant, revenu à son point de départ, il restait là, sans bouger, se demandant ce qu'il allait faire. Il eut un geste instinctif, comme quelqu'un qui se dispose à battre en retraite, puis, se ravissant, il gravit les quelques marches qui le séparaient de la porte d'entrée. Ensuite, ce fut machinalement qu'il appuya son index sur le bouton cuivré de la sonnerie dont le grêle tintement résonna dans le hall.

Très calmement, il attendit.

(A suivre)

**SONCEBOZ**

*La mort du capitaine ne fait pas dévier la route du vaisseau.*

**M<sup>me</sup> E. ALTHAUS**  
**M. Philippe DROZ**, fondé de pouvoir,

et tous leurs fidèles collaborateurs continuent dans la voie tracée par leur vénéré chef. Ils maintiendront fidèlement les traditions de la Maison, acquises pendant plus de 20 ans et prient tous leurs clients et le public de leur conserver leur confiance.

Ils mettront tout en œuvre pour la justifier pleinement

**Couche métallique**

Couche métallique avec traversin réglable et planche au pied du lit, toutes grandeurs, avec protège-matelas, 145 francs. Divans turcs, 70 francs et 80 francs. Bon matelas laine, 120 francs. Matelas crin animal, 200 francs. Armoire 2 portes, 150 fr. Armoire combinée, 175 francs. Commode moderne, 130 francs. Armoire 3 portes, 270 fr. Buffet de service moderne, 220 francs. Table à rallonge et chaises assorties, un beau meuble combiné, 420 francs. Un salon moderne complet, en velours frappé grenat, neuf, 4 pièces, 590 fr.

Ebénisterie - Tapisserie  
**A. LEITENBERG**  
Grenier 14  
Tél. 2.30.47

**Achetez, vendez...**

...échangez vos livres d'occasion au magasin de la place du Marché 8-a. Grand choix, prix avantageux. Téléphone 2.33.72.

**Moto PUCH**

à vendre, 125 cm3, ayant roulé seulement 6000 km., en excellent état. Prix avantageux. — S'adresser au téléphone No 2.13.82.

**DOCTEUR**

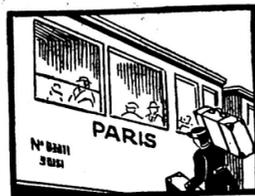
**A. BORLE**

médecin-dentiste

**de retour**

**N'oubliez pas...**

**...de faire connaître votre journal autour de vous**



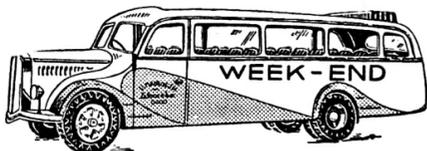
**Vacances!**

Au moment où vous vous apprêtez à partir en séjour à la montagne ou à l'étranger, la

**BANQUE CANTONALE NEUCHATELOISE**

est à votre service pour vous procurer billets de banque étrangers, chèques et lettres de crédit aux meilleures conditions et pour mettre à votre disposition des casiers de coffres-forts où vous pourrez mettre à l'abri du vol et de l'incendie vos valeurs et documents importants durant votre absence.

Siège central : Neuchâtel  
Succursales : La Chaux-de-Fonds — Le Locle



**Vacances horlogères**

Courses d'un jour	
Dimanche 22 juillet	<b>LE BARRAGE DE GENISSIAT</b> par Ste-Croix, lac de Joux, Gex Prix Fr. 26.—
Lundi 23 juillet	<b>LES CHUTES DU RHIN-BALE</b> par Soleure, Zurich, Winterthour, les bords du Rhin, Delémont Départ 5 h. Prix Fr. 27.—
Vendredi 27 juillet	<b>COL DU SUSTEN L'AXENSTRASSE LUCERNE</b> par Interlaken, Wassen, Küssnacht et Soleure Départ 5 h. Prix Fr. 30.—
Samedi 28 juillet	<b>Tour du lac de Gruyères</b> Départ 13 h. Prix Fr. 15.—
Dimanche 29 juillet	<b>La Gruyère, lac Champex, le Valais</b> par Fribourg, Bulle, Aigle, Orsières, Montreux et Lausanne Départ 5 h. Prix Fr. 27.—
Lundi 30 juillet	<b>LE TRUMMELBACH, GRINDELWALD</b> avec le tour du lac de Thoune Départ 6 h. Prix Fr. 21.—
Mercredi 1er août	<b>LE PASSWANG, LES GROTTES DE RECLERES</b> par Neuchâtel, Blenne, Soleure, Laufen, Porrentruy, Les Rangiers Départ 7 h. Prix Fr. 18.—
Jeudi 2 août	<b>KANDERSTEG, LAC BLEU, ESCHINENSEE</b> par Berne, Frutigen Départ 6 h. 30. Prix Fr. 19.—
Vendredi 3 août	<b>JURA SUISSE ET FRANÇAIS, LAC ST-POINT</b> , par Les Verrières, Pontarlier, Morteau Départ 13 h. Prix Fr. 12.—
Samedi 4 août	<b>LE LAC NOIR</b> par Schwarzenbourg, Fribourg Départ 7 h. 30. Prix Fr. 16.—
Dimanche 5 août	<b>COURSE DANS L'EMMENTAL</b> avec dîner compris par Soleure, Lengnau et Berne Départ 7 h. Prix Fr. 26.— MENU : Potage, truite au bleu, plat bernois, poulet rôti, dessert
Mercredi 1er et jeudi 2 août	Course de 2 jours <b>VISITE DE LA VILLE DE LUCERNE, LE STANSERHORN</b> (ascension et coucher), feux du 1er Août, COL DU BRUNIG, LES GORGES DE L'AAR. Prix Fr. 48.—, y compris l'ascension au Stanserhorn, le souper, la couche, le petit déjeuner et le service, l'entrée aux gorges de l'Aar.
Mardi 24 Mercredi 25 Jeudi 26 juillet	Course de 3 jours <b>LE SUSTEN, LE GOTHARD, LES ILES BORRÔMEES, LE SIMPLON</b> Tout compris avec service Départ 5 h. Prix Fr. 115.—

Pendant les vacances et pour les jours de beau temps : **CHASSERAL**, Départ 13 h. 30 ; retour 18 heures. Prix Fr. 8.—

Demandez le programme détaillé de ces courses, Serre 37

**Louis Mauron**

Serre 37 Tél. 2.17.17

En cas de décès **E. Guntert & Fils**  
adressez-vous à  
**Numa-Droz 6 - Tél. jour et nuit 2.44.71**

Articles mortuaires Cercueil - 4 sports auto Prix modérés

**MOBILIER COMPLET**

neuf de fabrique, à vendre au prix imbattable d'avant les hausses, livré franco avec les garanties habituelles, tout compris,

**Fr. 2980.—**

Il se compose de : 4 tabourets laqués ivoire, dessus lino ; 1 table de cuisine assortie ; 1 chambre à coucher, modèle récent, façon noyer, lits jumeaux, tables de nuit, coiffeuse, armoire 3 portes, 2 sommiers avec traversins réglables, 2 protège-matelas rembourrés, 2 matelas DEA, 1 tour de lits moquette, 1 couvre-lits, 1 plafonnier avec lampe de chevet ; 1 chambre à manger, avec joli buffet de service, façon noyer, moderne, 1 table à rallonge et 6 belles chaises, 1 lustre de salle à manger, 1 fond de chambre moquette.

La chambre à coucher seule, avec même literie, **Fr. 1290.—**

Pour visiter, automobile à la disposition des intéressés ; téléphonez aujourd'hui encore pour fixer un rendez-vous.

**Ameublements ODAC FANTI & CIE**

Grande-Rue 34-36, tél. 9.22.21, COUVET

**Vacances - Opticiens**

Le public est informé des dates de fermeture des Maisons d'optique comme ci-après :

**Semaine du 23 au 28 juillet :**

OBERLI, rue de la Serre 4

G. SANDOZ & Co., place de la Gare

**Semaine du 30 juillet au 4 août :**

L. BERNER, rue de la Paix 45

GAGNEBIN & HALDIMANN, Parc 39 et place Neuve 6

A. JUVET, rue Neuve 9

Ch. von GUNTEN, Léopold-Robert 21

A. BERG, département optique, L.-Robert 64

**Préparez bien vos**

**vacances!**

N'oubliez pas d'emporter avec vous :

- une pharmacie de poche
- quelques pansements rapides
- un produit contre les piqûres d'insectes
- une crème ou une huile antisolaire
- un flacon d'alcool de menthe ERA
- un flacon d'eau de lavande ERA
- et un tube de pâte dentifrice COOP

Grand choix dans les

**Pharmacies Coopératives**

La Chaux-de-Fonds - Le Locle  
Les Ponts-de-Martel - Saignelégier

**Etat civil de Tramelan**

du mois de juin

**Naissances**

4. Gerber Rosmarie-Theres, de Isaac et de Hanna-Marguerite née Gerber.

7. Rossel Corinne, de Maurice-Henri et de Annette-Yvonne née Restoux.

10. Rossel Ariane-Hélène, de Jean-Louis et de Marthe-Hélène née Houriet.

11. Erard Jean-François-Germain, de Gaston-Justin et de Claire-Isabelle-Alice née Epenoy.

14. Froidevaux Jean - Pierre-Georges, de Raymond-Alcide et de Lucie née Scheddegger.

15. Chatelain Mario-Michel, de Pierre-René et de Madeleine née Boillat.

20. Pulver Martin, de Paul et de Caroline née Gerber.

30. Vuilleumier Claudine-Odetta, de Patrick-Philippe-Cédric et de Hélène-Odetta née Vuilleumier.

**Promesses de mariage**

4. Monnier Marcel et Boillat Agnès-Irène.

13. Galli Mario et Monti Rosa-Martina.

15. Etienne Roger-Léon et Membrez Eveline-Fernande-Andrée.

18. Paratte Roger-Germain - Edmond et Gilgon Carmen-Thérèse.

**Etat civil, La Chx-de-Fonds**

du 16 juillet

**Naissances**

Wäfler Pierre - Alain-Samuel, fils de Samuel, électricien, et de Ernesta-Carolina née Maino, Bernois et Neuchâtelois.

Klingele Marianne-Lilly, fille de Reinhard-Walter, coiffeur-pélicure, et de Erna - Lilly née Wener, Bernoise.

**Promesses de mariage**

Geiser Joël, représentant, Bernois, et Rutscho Louise-Anna, Fribourgeoise.

**Mariages**

Montandon-Blatsellon Roland-Marius, employé postal, et Prince dit Clottu Adrienne-Hélène, tous deux Neuchâtelois.

A Couvet, le 14 juillet : Borel Pierre-Arnold, négociant, et de Rougemont Jacqueline, tous deux Neuchâtelois.

**Décès**

Incinér. Dumont Charles - Adolphe, époux de Elise-Julia Tribolet née Schaller, Neuchâtelois, né le 11 novembre 1888.

Incinér. Glauser Oscar - Edmond, époux de Anna - Elisabeth née Dreier, Bernois, né le 14 mars 1882.

Inhum. Charpié Esther, fille de Henri-Bertrand et de Louise-Emilie née Wullème, Bernoise, née le 28 janvier 1858.

Incinér. Jaquet née Ducommun Ida-Louise, épouse de Félix-Almé, Neuchâtelois, née le 13 avril 1890.

**Inhumation**

Mercredi 18 juillet, à 10 h. 45 : Mademoiselle Esther Charpié, dep. T.-Allemand 79, sans suite.

**Chemins de fer du Jura**

**AVIS**

A partir du 16 juillet 1951, et jusqu'à la fin des travaux de réfection de la voie de Saignelégier à La Chaux-de-Fonds, les trains suivants, prévus sur l'horaire, sont remplacés par des courses d'autocar :

No 82, La Chaux-de-Fonds, dép.	7 h. 38
Saignelégier, arr.	8 h. 47
No 85, Saignelégier, dép.	11 h.
La Chaux-de-Fonds, arr.	12 h. 07
No 86, La Chaux-de-Fonds, dép.	13 h. 33
Saignelégier, arr.	14 h. 46
No 91, Saignelégier, dép.	19 h. 51
La Chaux-de-Fonds, arr.	20 h. 57

Les stations et haltes intermédiaires seront desservies aux mêmes heures que par les trains. Au Creux-des-Biches, les cars s'arrêteront à la bifurcation inférieure du côté est de La Chaux-d'Abel, à la croisée des routes cantonales de Tramelan et des Bois.

P 1539 K 4901 LA DIRECTION.



Pendant les chaleurs, plus de fatigues excessives, plus de brûlures, en portant nos

**chaussures orthopédiques**

Pour dames et messieurs, un choix magnifique, en articles bas ou montant, de toutes les meilleures marques suisses

Sans engagement, faites-vous présenter nos modèles

**Chaussures J. KURTH S.A.**

La Chaux-de-Fonds

Seul représentant des SUPPORTS plantaires BIOS 4679

Favorisez les commerçants qui donnent des annonces

## La formation du ministère français

## M. Petsche donnera sa réponse demain

Paris, 17 juillet.

Faisant, lundi soir, le point de ses entretiens politiques, M. Petsche, pressenti par le président de la République pour constituer le futur gouvernement, a tout d'abord confirmé qu'il recevrait, mardi, les représentants des groupes parlementaires de la majorité.

Si ces contacts évoluent favorablement, une conférence plénière des leaders de la majorité pourrait être convoquée. Si, au contraire, il était impossible d'obtenir une entente sur les deux problèmes essentiels (les salaires et la question scolaire), M. Petsche jugerait alors inutile de poursuivre ses démarches. « Quel que soit le sens de ma réponse au président de la République, que je compte lui remettre mercredi matin, mes efforts auront tendu à faciliter la solution de la crise », a-t-il dit lundi soir.

## La fin du règne de Léopold III

Bruxelles, 16 juillet. (AFP.)

La Belgique assiste à la fin d'un règne. Le roi Léopold III abdique en faveur de son fils, le prince royal Baudouin, dont on fêtera mardi l'avènement.

Deux cent cinquante personnes environ, invitées par le roi, sont réunies dans la salle du trône du palais de Bruxelles. M. Joseph Pholien, premier ministre, est entouré des membres du gouvernement. Les présidents de la Chambre et du Sénat, MM. Franz van Cauwelaert et Paul Struyve, président la délégation parlementaire, qui comprend 43 députés et 41 sénateurs. Parmi les autres personnalités qui assistent à la cérémonie, on remarque le doyen des ministres d'Etat, le vicomte Vandevyvere, le cardinal archevêque de Malines, Mgr van Roey, le grand rabbin de Belgique et le pasteur Schyns, président du Synode des Eglises protestantes, les présidents et procureurs généraux de la Cour de cassation et de la Cour d'appel, les présidents du Conseil d'Etat et de la Cour des comptes, le gouverneur général du Congo, M. Jungers, les quatre recteurs des universités, les neuf gouverneurs de province, les bourgmestres des principales villes de Belgique, les présidents et recteurs des académies, les secrétaires généraux des ministères, onze lieutenants généraux et six généraux majors, les présidents des fédérations de combattants et de prisonniers et les représentants de la presse belge et étrangère.

## Les paroles d'abdication

« Je considère que le ralliement de la nation autour de mon fils Baudouin est aujourd'hui acquis. C'est pourquoi j'ai pris la décision d'abdiquer en ce jour, a déclaré le roi Léopold dans son discours d'abdication. Ma décision doit s'accompagner d'une manifestation nationale de concorde. C'est avec fierté, a dit ensuite le roi Léopold, en s'adressant à son fils, que je te transmets la noble et lourde mission de porter la couronne d'une Belgique territorialement et moralement intacte, malgré les plus terribles épreuves, et fidèle à ses traditions. »

S'adressant à ses compatriotes, le roi Léopold a dit : « Je suis convaincu que vous soutiendrez mon fils avec abnégation et loyauté dans l'accomplissement de la lourde tâche constitutionnelle... Les dernières paroles que je prononcerai comme roi des Belges seront pour vous rappeler que l'avenir de la patrie dépend de votre solidarité nationale et pour vous demander de vous grouper avec ferveur autour de mon fils le roi Baudouin. Que Dieu protège la Belgique et notre Congo. »

## Le roi Baudouin a répondu

Le jeune roi Baudouin a répondu au discours de son père le roi Léopold d'une voix étranglée par l'émotion. Il n'a prononcé qu'une seule phrase : « Mon cher père, je suis très ému. Je te promets que je ferai tout pour me montrer digne d'être ton fils. »

Le roi Baudouin n'a pas traduit cette phrase en flamand.

## Le discours du premier ministre

Ce fut ensuite le tour du chef du gouvernement, M. Joseph Pholien de prendre la parole. Il s'est écrié : « Les générations futures contempleront dans le recueillement ce qu'il y eut de grand et d'émouvant dans un règne qui débuta dans l'inquiétude, se continua dans le drame et s'acheva dans la noblesse. Elles songeront à cette partie du serment que prononcèrent nos rois : « Je jure de maintenir l'indépendance nationale » et l'intégrité du territoire. »

« Les générations diront que Votre Majesté a transmis à son fils une Belgique redevenue libre, une Belgique intacte, une Belgique qui a retrouvé son ordre constitutionnel et ses institutions si traditionnellement chères qu'aucun gouvernement factice imposé par l'ennemi n'a altérées. »

## Concours loyal des socialistes

Parmi les orateurs suivants, M. Buset, président du Parti socialiste, a déclaré que le Parti socialiste a tenu son double engagement d'apporter au nouveau chef son concours politique le plus loyal et de tout faire pour réaliser autour de lui l'union des Belges. Le président du Parti socialiste a conclu : « Sans renoncer à la tradition républicaine, nous constatons que l'institution monarchique et la dynastie répondent aux vœux de la majorité des Belges. Nous renouvelons l'assurance de notre concours le plus loyal au roi Baudouin et nous lui souhaitons un long règne, heureux pour le plus grand bonheur des Belges. »

## Les pourparlers de Kaesong

## Un grand pas en avant dans l'établissement de l'ordre du jour de la Conférence

Tokio, 16 juillet. (AFP.)

Pour la première fois aujourd'hui, la délégation des Nations Unies a annoncé que des « progrès avaient été faits » dans l'établissement de l'ordre du jour de la conférence de Kaesong. Jusqu'ici, le commandement de l'ONU avait déclaré simplement que l'ordre du jour était « en train d'être discuté ». Le porte-parole a ajouté que l'établissement d'un ordre du jour serait « un grand pas en avant ». « Jusque-là, il n'est pas possible de discuter de questions substantielles relatives à la trêve. »

Comme les journalistes lui demandaient combien de temps pourrait demander l'établissement de cet ordre du jour, le porte-parole a déclaré qu'il ne pouvait que faire des conjectures, mais il a indiqué que le ton de la réunion d'aujourd'hui « tendait davantage à l'établissement d'un ordre du jour par consentement mutuel ». L'atmosphère qui a été plus amicale qu'aux précédentes réunions « était cérémonieuse, mais n'était pas d'un formalisme qui puisse empêcher un accord », a déclaré le lieutenant-colonel Howard Levie, officier de l'état-major de l'ONU, qui a assisté à la réunion d'aujourd'hui. D'autre part, la délégation des Nations Unies a déclaré qu'elle n'avait pu voir de « personnel armé » sur le territoire de la conférence, ajoutant que les communistes « avaient rempli leur engagement en ce qui concerne la neutralité de ce territoire ». Les correspondants des Nations Unies ont signalé avoir vu de 5 à 8 communistes armés près de Kaesong, mais les communistes ont le droit de maintenir des policiers armés dans cette région en dehors du site de la conférence.

## Radio-Pékin réclame l'évacuation

Radio-Pékin a demandé une nouvelle fois, lundi soir, que toutes les troupes étrangères se

## Les premiers entretiens Harriman-Mossadegh

## L'aide à la reconstruction de la Perse serait assurée par les Etats-Unis...

Téhéran, 17 juillet.

Le premier entretien officiel de M. Mossadegh, premier ministre persan, et de M. Harriman, a eu lieu lundi soir. MM. Hassibi, secrétaire d'Etat aux finances, et Saleh, président de la Commission parlementaire des pétroles, y assistaient.

M. Mossadegh a déclaré que ses entretiens de lundi avec M. Harriman n'avaient pas dépassé le cadre des généralités et qu'il espérait toujours fermement arriver au but que s'est assigné son gouvernement en travaillant à la nationalisation des pétroles.

## Si le conflit était résolu à l'amiable

Téhéran, 16 juillet.

On apprend de source bien informée que M. Harriman, envoyé personnel du président Truman, a promis à M. Mossadegh l'aide des Etats-Unis pour la reconstruction économique de la Perse, si le conflit pétrolier anglo-persan était résolu à l'amiable. Une communication officielle publiée au sujet de la première rencontre des deux hommes annonce simplement qu'ils ont procédé à un échange de vues général.

Les milieux bien informés persans et américains affirment que M. Harriman aurait promis l'aide des Etats-Unis pour le plan économique élaboré en 1946. Ce plan, dont la réalisation devrait être achevée en 1953, prévoit des dépenses pour 160 millions 700.000 livres sterling pour l'industrialisation de l'agriculture, des réformes sociales et éducatives et des grandes entreprises publiques. Les crédits ont été sérieusement réduits ces deux dernières années et complètement suspendus depuis l'éclatement du conflit pétrolier. Le « règlement à l'amiable » proposé par M. Harriman devrait être acceptable pour la Grande-Bretagne. M. Mossadegh aurait répété à M. Harriman qu'une solution ne sera trouvée avec la Grande-Bretagne que si ce pays est disposé à discuter en reconnaissant la loi de nationalisation de l'industrie pétrolière. La Grande-Bretagne a récemment reconnu le principe de la nationalisation de cette industrie, sans toutefois accepter la loi de nationalisation.

## Mission fort délicate déclare Morrison

Londres, 16 juillet. (Reuter.)

Herbert Morrison, ministre des affaires étrangères, a déclaré lundi aux Communes que le Gouvernement britannique est satisfait de l'intérêt que les Etats-Unis témoignent au conflit anglo-iranien. Il souhaite plein succès à la mission de M. Harriman.

M. Duncan Sandys, conservateur, a demandé que le gouvernement donne l'assurance qu'il n'entreprendra aucune négociation ou n'acceptera aucune médiation qui s'écarteraient des propositions de la Cour internationale de justice.

Herbert Morrison a répondu que le gouvernement avait clairement défini sa position à l'égard de la cour de La Haye. La mission de M. Harriman est fort délicate et Morrison a dit son désir de ne rien divulguer de plus à ce sujet.

retirent de Corée dans le plus bref délai. Un tel acte serait la preuve que les Etats-Unis désirent véritablement la fin du conflit coréen.

## La procédure envisagée à l'ONU

New-York, 17 juillet.

Le président de l'assemblée générale de l'ONU, M. Entezan, s'est entretenu, lundi, avec des diplomates et des fonctionnaires américains des prochaines démarches envisagées à propos de la Corée. Il a vu en outre le délégué de l'Union indienne, sir Benegal Rau, et l'adjoint de M. Trygve Lie, M. André Cordier.

Rien n'a été décidé jusqu'ici au sujet des dispositions à prendre au cas où un armistice serait signé. Certains fonctionnaires de l'ONU pensent que l'Assemblée générale, qui, théoriquement, siège toujours, serait alors convoquée pour le ratifier, après quoi serait sans doute constituée une commission mixte d'armistice, comme ce fut le cas pour la Palestine.

On apprend d'autre part que M. Entezan a joué un certain rôle dans l'envoi de M. Harriman en Perse, et cela en sa qualité d'ambassadeur de ce pays à Washington.

## Un nouveau conseiller américain pour Syngman Rhee

Fousan, 16 juillet.

Un nouveau conseiller a été envoyé par les Etats-Unis à M. Syngman Rhee, président de la République coréenne du Sud. C'est M. Robert-T. Oliver, ancien directeur de la section linguistique de l'Université de Pennsylvanie et jusqu'ici chef de l'Agence des « Corean Pacific Airways » à Washington.

## Assassinat d'un ancien président du Conseil libanais

Damas, 16 juillet.

M. Ryad Solh, ex-président du Conseil libanais, a été assassiné à Amman.

C'est lundi après midi, à 15 h. 30 (heure locale), alors qu'il se rendait à l'aérodrome d'Amman pour prendre l'avion à destination de Beyrouth, que M. Ryad Solh, ancien président du Conseil libanais, a été assassiné, apprend-on de source officielle.

Un inconnu a tiré deux balles qui ont atteint M. Ryad Solh au cœur. L'homme d'Etat libanais s'était rendu samedi à Amman sur l'invitation du roi Abdallah de Jordanie.

## Un premier attentat avait échoué

Un premier attentat avait été perpétré en mars de l'année dernière à Beyrouth contre l'ancien premier ministre du Liban. Il en sortit sain et sauf, bien que trois coups de feu aient été tirés sur lui. L'agresseur avait été un jeune membre du Parti populaire syrien, M. Jussif Hamdan.

## La carrière du ministre

Paris, 16 juillet.

Ryad Solh-Bey, l'homme d'Etat libanais qui vient d'être assassiné à Amman, a eu une carrière politique des plus mouvementées. Né en 1894, il avait fait ses études à Beyrouth et à Constantinople, puis s'était lancé dans la politique. Pendant la première guerre mondiale, une cour martiale turque l'avait condamné à mort pour activités pro-arabes. La sentence avait été commuée en déportation en Asie-Mineure.

Ryad Solh, qui avait représenté le Liban méridional au congrès syrien, réuni lors du couronnement du roi Fayçal, fut à nouveau condamné à mort, cette fois par les Français, lorsque ceux-ci entrèrent en Syrie, à la fin de la première guerre mondiale, et dut s'enfuir. Il rentra au Liban en 1924, reparti en exil l'année suivante, et, après avoir occupé un des plus hauts postes du congrès arabe de Jérusalem en 1929, connu à nouveau l'exil en 1935. Ses activités ne se ralentirent pas pour autant : il accompagna à Paris la délégation syrienne chargée de négocier le traité de 1936, puis en 1937, participa à nouveau au congrès arabe de Bludan.

Il atteignit l'apogée de sa carrière pendant la seconde guerre mondiale : député du Liban-sud, en août 1943, premier ministre libanais de 1943 à 1945, membre de la délégation libanaise aux Nations Unies à Londres, en janvier 1946, Ryad Solh redevint président du conseil cette même année. Jusqu'en 1949, il dut, à plusieurs reprises, démissionner puis reprendre la direction du gouvernement.

## Deux des assassins sont abattus

Amman, 17 juillet. (Reuter.)

Deux des assassins de M. Ryad Solh ont été abattus. On recherche toujours les autres.

## Funérailles nationales

Le Conseil des ministres libanais a décidé que des funérailles nationales seraient faites mercredi à M. Ryad Solh. Une vive effervescence s'est manifestée à Beyrouth dès qu'a été connue la nouvelle de l'assassinat de l'ancien président du conseil. Des manifestations se sont déroulées en plusieurs points de la capitale où tous les magasins sont fermés.

## EN ITALIE

## Le Cabinet de Gasperi démissionne

C'est à la suite d'un Conseil des ministres, qui a duré deux heures, que M. Alcide Gasperi a décidé de remettre la démission du cabinet au président de la République. A l'issue du conseil, le communiqué suivant a été publié :

« Après un examen de la situation politique, les ministres ont décidé de mettre leurs portefeuilles à la disposition du président du Conseil, qui a eu la confiance presque unanime de la majorité parlementaire, en laissant au chef du gouvernement le soin de choisir entre le remaniement et l'ouverture d'une crise ministérielle. M. de Gasperi a décidé de présenter la démission du Cabinet au président de la République. »

Peu après le Conseil, le chef du gouvernement s'est rendu à Caprarola, à une cinquantaine de kilomètres de la capitale, pour remettre la démission du ministère au président Luigi Einaudi, qui se repose depuis quelques jours dans cette localité.

C'est le refus de M. Giuseppe Pella, ministre du trésor, de retirer sa démission, qui semble avoir entraîné la décision de M. de Gasperi d'ouvrir la crise gouvernementale en remettant au chef de l'Etat la démission collective du cabinet.

## M. de Gasperi expédiera les affaires courantes

Le président de la République a chargé M. de Gasperi d'expédier les affaires courantes avec son cabinet démissionnaire.

## Que fait l'amiral américain Sherman à Madrid ?

Madrid, 17 juillet.

L'amiral Forest Sherman, chef du bureau des opérations de la flotte américaine, est arrivé à Madrid. Il a eu aussitôt une entrevue de trois quarts d'heure avec le général Franco.

## Le département d'Etat dit ne rien savoir

Washington, 16 juillet.

Le Département d'Etat a annoncé ne rien savoir des informations selon lesquelles l'amiral Forest Sherman, chef des opérations navales des Etats-Unis, avait l'intention de discuter de la conclusion d'un traité de défense avec l'Espagne.

## Le Foreign Office lance un avertissement aux USA

Londres, 16 juillet.

Le porte-parole du Foreign Office a tenu à préciser que l'opposition du Gouvernement britannique à l'admission de l'Espagne dans le Pacte atlantique avait déjà été exprimée à plusieurs reprises au Gouvernement des Etats-Unis.

On évite avec soin, dans les milieux officiels britanniques, de dire « quelle initiative de quel pays » a motivé cette déclaration spontanée, mais les observateurs soulignent qu'elle a été rendue publique le lendemain de l'annonce du départ pour l'Europe de l'amiral Forest Sherman, chef de l'état-major de la marine américaine. Durant son séjour sur le continent européen, l'amiral Sherman se propose de visiter l'Espagne et d'étudier les questions présentant un intérêt mutuel pour l'Espagne et les Etats-Unis.

Dans les milieux politiques londoniens, on n'hésite généralement pas à déclarer — il convient de faire une exception pour un petit groupe d'ultra-conservateurs — que la politique des Etats-Unis envers l'Espagne est lourde de conséquences. Cette politique serait, selon ces milieux, de nature à porter un coup sévère à l'unité qui règne jusqu'à présent sur les grandes questions de principe qui se posent aux pays signataires du Pacte atlantique. Aux yeux des Anglais, le Gouvernement franquiste demeure toujours un partenaire de mauvais aloi.

## Le Gouvernement Attlee en minorité sur une question secondaire

Le gouvernement a été battu, lundi soir, par 232 voix contre 229, sur un amendement présenté par l'opposition à un projet de loi concernant les forêts. Cette défaite a été occasionnée par une affaire d'importance secondaire, aussi n'est-il pas question que le gouvernement démissionne.

## M. Truman survole les inondations du Kansas

Selon un communiqué de la Maison-Blanche, le président Truman survolera mardi les régions inondées afin de se rendre compte de l'ampleur de la catastrophe.

## Encore une explosion

Kansas-City, 17 juillet.

Un nouvel incendie, causé par l'explosion d'un réservoir à mazout, a éclaté lundi soir à Kansas-City. De nouveau, des tonnes de carburant enflammé se sont répandues à la surface de l'eau qui submerge les principaux quartiers de la ville.

## Le bilan des dégâts

Kansas-City, 16 juillet.

Les dégâts causés par les inondations sont estimés à quelque 750 millions de dollars.